

Université de Montréal

La sexualité des femmes auteures de violences sexuelles

par

Céline Renaudet

École de Criminologie

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en criminologie
Option maîtrise avec mémoire

Aout 2018

© Céline Renaudet, 2018

Résumé

L'implication des femmes dans la commission des agressions sexuelles est aujourd'hui clairement établie, avec une prévalence plus haute que ce qui était jusqu'à lors estimé. Elles sont l'objet de toujours plus de recherches quant à leurs caractéristiques et leur processus de passage à l'acte, mais le champ de leur sexualité reste quant à lui encore inexploré. La sexualité et plus particulièrement les intérêts sexuels déviants, le recours au sexe comme stratégie d'adaptation et enfin les préoccupations sexuelles, ayant été identifiés comme des facteurs de risque à la commission d'une agression sexuelle chez les hommes délinquants sexuels, l'hypothèse a été émise qu'il pouvait en être de même pour les femmes. Plusieurs recherches ont ainsi examiné la présence d'intérêts sexuels déviants et de paraphilies chez les délinquantes sexuelles, sans toutefois prendre en considération que la sexualité des hommes et des femmes diffère au niveau de leurs motivations à l'expérience sexuelle, et de leur pattern d'excitation sexuelle.

Objectif : L'objectif de cette étude était donc de s'intéresser à la sexualité des femmes auteures de violences sexuelles et ce dans toutes ses dimensions. Sur une base exploratoire, il s'agissait de connaître les éléments essentiels caractérisant leur sexualité, et les liens que ces éléments pouvaient partager. Pour cela, 8 entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de femmes incarcérées pour infractions à caractère sexuel en France. Les entretiens ont par la suite été retranscrits et les données obtenues analysées selon le processus de la théorisation ancrée.

Résultats : À partir des données recueillies, plusieurs éléments centraux de leur sexualité ont été identifiés. Toutes les délinquantes sexuelles ont rapporté avoir manqué d'une éducation sexuelle, majoritairement connu une première expérience sexuelle négative qui s'est poursuivie par des relations marquées par la soumission sexuelle et les victimisations sexuelles. La sexualité était quant à elle toujours reliée à l'amour avec, pour certaines, une véritable confusion entre amour et sexualité. L'ensemble de ces éléments ont entraîné chez la majorité des délinquantes sexuelles une expérience négative de la sexualité.

Mots-clefs : délinquance sexuelle, délinquance féminine, sexualité, théorisation ancrée.

Abstract

Although knowledge about female sexual offenders has become more extensive in recent years, their sexuality and the role it plays in their offenses are still unknown. There are only a few studies about the female sexual offenders' sexuality and they do not consider the gender-specificity of their sexuality.

Objective: The goal of this study was to know and understand the female sexual offenders' sexuality in all its dimensions. With this exploratory study, we wanted to better understand the elements that characterize their sexuality and the links among them.

Method: To achieve this goal, 8 semi-structured interviews were conducted with women sexual offenders, incarcerated in France for a sexual offense.

Results: The results show that all the participants reported they did not have a sexual education, a majority reported a bad first sexual experience and all had unhealthy romantic relationships in adulthood characterized with sexual submission and sexual victimization. The data show also a specific link between love and sexuality with a confusion between these two elements for some of the women. Finally, the majority of the women sexual offenders had a negative experience and image of the sexuality.

Key-words: sexual offense, female sexual offenders, sexuality, ground theory

Table des matières

RÉSUMÉ	II
ABSTRACT.....	III
TABLE DES MATIÈRES.....	IV
LISTE DES FIGURES	VII
REMERCIEMENTS	VIII
INTRODUCTION	1
RECENSION DES ÉCRITS	5
1.1 PORTRAIT DES FEMMES AUTEURES DE VIOLENCES SEXUELLES	6
1.1.1 <i>Caractéristiques sociodémographiques</i>	6
1.1.2 <i>Caractéristiques psychopathologiques</i>	7
1.1.2.1 Santé mentale	7
1.1.2.2 Historique de victimisation	7
1.1.3 <i>Contexte des agressions</i>	9
1.1.3.1 Seule ou en co-délinquance	9
1.1.3.2 Victimes.....	9
1.1.3.3 Processus du passage à l'acte	10
<i>Modèle descriptif</i>	10
<i>Modèle écologique</i>	13
<i>Processus du passage à l'acte des femmes co-délinquantes</i>	13
1.2 LE RÔLE DE LA SEXUALITÉ DANS LES VIOLENCES SEXUELLES	14
1.2.1 <i>Fantasmes, intérêts et excitation sexuels déviants</i>	15
1.2.2 <i>Le recours au sexe comme stratégie d'adaptation</i>	16
1.2.3 <i>La préoccupation sexuelle</i>	16
1.3 LA SEXUALITÉ FÉMININE	18
1.3.1 <i>La sexualité chez les délinquantes sexuelles</i>	19
1.3.2 <i>Le modèle de réponse sexuelle chez la femme (non délinquante)</i>	21

1.3.2.1 Motivations et désir sexuel.....	21
1.3.2.2 Concordance entre excitation sexuelle génitale et excitation sexuelle subjective	21
PROBLEMATIQUE	24
METHODOLOGIE	27
2.0 MISE EN CONTEXTE	28
2.1 ÉCHANTILLONNAGE.....	28
2.3 COLLECTE DES DONNÉES.....	29
2.3.1 <i>Entretien semi directif</i>	29
2.3.2 <i>Fiche signalétique</i>	30
2.3.3 <i>Dossiers pénaux</i>	30
2.4 PROCÉDURE	31
2.5 ANALYSE DES DONNÉES	32
2.5.1 <i>La théorisation ancrée</i>	32
RESULTATS.....	35
3.1 PREMIÈRE EXPÉRIENCE SEXUELLE NÉGATIVE.....	36
3.2 ASSOCIATION ENTRE AMOUR ET SEXUALITÉ	37
3.3 SOUMISSION SEXUELLE À L'ÂGE ADULTE	39
3.4 VICTIMISATIONS SEXUELLES À L'ÂGE ADULTE.....	40
DISCUSSION	43
4.1 DES PRATIQUES SEXUELLES MARQUÉES PAR LA SOUMISSION	44
4.2 FANTASMES ET INTÉRÊTS SEXUELS DÉVIANTS.....	45
4.3 UNE SEXUALITÉ INSATISFAISANTE ET NÉGATIVE	46
4.4 LE RÔLE DE LA SEXUALITÉ DANS LE PASSAGE À L'ACTE	46
4.5 LIMITES À NOTRE ÉTUDE	48
CONCLUSION	51
REFERENCES.....	54
ANNEXES	I

ANNEXE 1 II

ANNEXE 2 V

ANNEXE 3 VIII

ANNEXE 4 XII

Liste des figures

Figure 1 : Description de la sexualité des participantes

délinquantes sexuelles p.38

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier toutes les personnes sans qui ce projet de recherche n'aurait pu voir le jour. Je remercie avant tout ma directrice de recherche Franca Cortoni qui a su identifier mes lacunes et m'aider à les surmonter grâce à ses conseils et recommandations avisés, afin de mener à bien ce projet. Merci pour le temps que vous m'avez consacré, et pour la justesse de vos remarques. Merci également pour vos encouragements qui m'ont permis de m'accrocher durant les derniers mois. Je remercie Monsieur Daccache responsable de la liaison avec l'Administration Pénitentiaire Française. Je remercie aussi le personnel des centres de détention de Roanne et Joux-la-ville qui m'ont très bien accueillie et guidée le temps de mon séjour parmi eux. Je remercie tout particulièrement Madame Bastide, directrice du centre de détention de Roanne, Monsieur Gervais, directeur du centre de détention de Joux-la-Ville ainsi que Madame Michelle, responsable du quartier femmes à Joux-la-Ville. Merci pour votre accueil chaleureux et l'intérêt que vous avez porté à cette recherche. Enfin, je remercie bien évidemment les participantes qui malgré leur appréhension ont accepté de participer à cette recherche et de me confier leur histoire souvent difficile à mettre en mots.

Sur le plan personnel je tiens tout d'abord à remercier ma famille qui m'a permis de continuer mes études au Québec. Sans votre soutien, je n'aurais jamais pu réaliser ce projet ni continuer à dessiner mon avenir professionnel tel que je l'entends. Merci en particulier à toi mamie pour m'avoir accompagnée lors de ce road-trip carcéral. Tu es définitivement une grand-mère unique et incroyable. Merci à Marion Desfachelles qui a été ma balise de repères dans cet océan d'incertitude et d'anxiété. Merci d'avoir pris le temps de m'aiguiller, de me rassurer, et d'avoir partagé avec moi tout ton parcours. Ce fut une belle rencontre professionnelle que celle-ci. Merci à Geneviève St Hilaire pour son temps et ses conseils afin d'être en mesure de comprendre ce mystère qu'était pour moi le codage. Merci également à Marion Delabruyère ma partenaire de maîtrise qui a su écouter mes plaintes, mais surtout qui m'a permis de m'évader le temps de plusieurs brunchs durant lesquels nous nous étions créé un espace pour ventiler. Merci d'avoir partagé avec moi ces longs mois de travail, d'acharnement, et de galères en tout genre, avec une mention spéciale pour l'immigration. A deux, tout semble un peu plus facile. Merci à Valeria et Alexia mes partenaires de sorties et festivals nécessaires à l'équilibre

de ma santé mentale. Merci à mes amis les plus proches, mes soutiens sans faille, et ce même depuis l'autre côté de l'Atlantique. Merci à toi Willy pour ces discussions sans fin aussi sérieuses que légères qui m'ont permis de troquer mes larmes contre les rires. Merci à toi ma Julie pour tous tes mots d'encouragement depuis désormais 8 ans. Merci de m'avoir toujours rassurée sur mes capacités. Enfin un merci tout particulier à Samir. Je n'aurais jamais assez de mots pour t'exprimer toute ma gratitude. Merci de m'avoir encouragé à postuler à cette maîtrise et de m'avoir soutenue tout au long de celle-ci. Merci de m'avoir relevée et poussé à continuer alors que je ne m'en sentais plus capable. Merci simplement d'être là et de croire en moi.

INTRODUCTION

Quand on pense aux agressions sexuelles, l'homme est spontanément identifié comme l'agresseur (Faller, 1995) et la femme comme la victime. Imaginer la femme dans le rôle de l'agresseur est difficilement représentable car elle est censée, entre autres, être morale, bienveillante et ce de façon inconditionnelle, en particulier avec les enfants (Gannon et Rose, 2008 ; Saradjian, 2010). La femme n'étant pas dotée de pénis, contrairement à l'homme, on s'attend également à une impossibilité fondamentale d'agression (Boroughs, 2004). Pourtant, les femmes sont elles aussi criminelles et peuvent passer à l'acte sexuellement. Leur taux de prévalence était encore estimé entre 5 et 8% il y a quelques années (Saradjian, 2010), jusqu'à la méta-analyse de Cortoni, Babchshin et Rat (2017) qui a montré que les femmes représentaient plutôt 12% des auteurs de violences sexuelles.

Les femmes auteures de violences sexuelles sont étudiées surtout depuis les années 2000 mais il existe encore d'importantes lacunes quant à la compréhension de leur passage à l'acte. Le crime étant traditionnellement considéré comme neutre au point de vue du genre, comprendre leur comportement criminel en utilisant ces théories neutres reviendrait à comprendre le comportement criminel des hommes (Harris, 2010). Les hommes ayant été bien plus étudiés car impliqués en plus grand nombre dans les agressions sexuelles. Mais le crime n'est pas neutre, et les hommes et les femmes commettent leurs délits sous différentes motivations et différentes trajectoires (Steffensmeier et Allan, 1996). Par conséquent, pour comprendre la criminalité sexuelle des femmes, comprendre celle des hommes est insuffisant.

La délinquance sexuelle masculine a fait l'objet de multiples études, et plusieurs chercheurs ont examiné le rôle joué par la sexualité dans la commission d'agressions sexuelles (Ward, Polaschek et Beech, 2006). Différentes théories comme celle de Marshall et Barbaree (1990) ou encore Hall et Hirschmann (1992) mettent en avant le rôle de la sexualité et plus particulièrement certains éléments de celle-ci établis comme facteurs de risque à l'agression sexuelle. Il en existe trois : les fantasmes et intérêts sexuels déviants (Bartels et Gannon, 2001 ; Proulx, McKibben, et Lusignan, 1996), le recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation (Cortoni et Marshall, 2001) et la préoccupation sexuelle (Hanson et Bussière, 1998 ; Hanson et Harris, 2000 ; Hanson et Morton-Bourgon, 2005).

Ces facteurs de risque ayant été identifiés chez les hommes délinquants sexuels, les chercheurs ont voulu étudier leur présence, et plus particulièrement celle de la déviance sexuelle, chez les femmes délinquantes sexuelles. A ce jour il n'existe toutefois que très peu d'études sur la question : une seule étude rapporte le cas d'une femme diagnostiquée pédophile (Chow et Choy, 2002) et quelques autres études comme celles de Nathan et Ward (2002) et Tardif, Auclair, Jacob et Carpentier (2005), ont trouvé la présence d'intérêts sexuels déviants chez les femmes de leurs échantillons respectifs, sans toutefois approfondir leurs rôles dans les délits. Cependant, les études de Chivers (Chivers, 2003, 2010a, 2010b et Chivers, Seto, Lalumière, Laan, et Grimbos, 2010) font état d'une sexualité différente entre hommes et femmes quant à la réponse sexuelle ; la réalisation d'études chez les femmes similaires à celles menées pour les hommes devient dès lors questionnable. En effet, Chivers a démontré que la femme présente une réponse sexuelle génitale non-différenciée à tout type de stimulus sexuel et que par conséquent, sa réponse sexuelle génitale ne permet pas de déterminer avec certitude les préférences sexuelles de la femme. Considérant cette différence majeure, déterminer le type d'intérêt sexuel ou la présence de paraphilies chez la femme délinquante sexuelle, comme cela a été réalisé chez les hommes, ne peut se faire de la même façon. Bien qu'il existe un instrument de mesure de l'excitation sexuelle physiologique de la femme (photoplétysmographe vaginal) tout comme il en existe un pour les hommes (plétysmographe pénien), tenir seulement compte de cette mesure n'est pas un élément suffisant pour évaluer les intérêts sexuels de la femme délinquante sexuelle. Dès lors, le concept de déviance sexuelle à travers la présence d'intérêts sexuels déviants, ne peut être évalué de la même façon chez les délinquantes sexuelles.

Afin d'être en mesure de comprendre le rôle joué par la sexualité dans le passage à l'acte des délinquantes sexuelles, il est donc nécessaire de mener des études sur la sexualité des femmes auteures de violences sexuelles, et ce dans toutes ses dimensions et non seulement centrées sur la déviance sexuelle. En effet, à ce jour, nous ne possédons aucune information sur leur sexualité, si ce n'est quelques données quant à leur sexualité de couple (David, Hislop et Dunbar, 1999 ; Saradjian, 1996). Or nous avons besoin de ces informations afin de pouvoir mener des études ciblées sur le lien entre la sexualité des femmes délinquantes sexuelles et la commission de leur délit sexuel. C'est l'objectif de la présente étude : mieux cerner les éléments impliqués dans la sexualité des délinquantes sexuelles en s'intéressant au développement de

leur sexualité, aux représentations qu'elles en ont eu au fil de leur vie, et la place qu'a pris la sexualité dans leur vie, le tout avant leur passage à l'acte.

Afin de présenter au mieux le fondement et la nécessité de notre recherche, nous présenterons en amont un portrait de ces femmes qui posent des actes sexuels transgressif , ce que les recherches auprès des délinquants sexuels ont permis de conclure sur le rôle de la sexualité dans les violences sexuelles, et enfin la spécificité de la sexualité féminine. Notre recherche sera finalement présentée en détaillant la méthodologie utilisée, les résultats que nous avons obtenus et ce que nous en avons tiré.

CHAPITRE 1 :
RECENSION DES ÉCRITS

1.1 Portrait des femmes auteures de violences sexuelles

Bien que les délinquantes sexuelles aient moins été étudiées que les hommes, plusieurs typologies ont été dressées à partir de données qualitatives (Mathews, Matthews, et Speltz, 1989) ou de données quantitatives (Vandiver et Kercher, 2004). Ces données démontrent que les délinquantes sexuelles sont un groupe varié : il y a les femmes qui agressent seules et celles qui agressent en co-délinquance, c'est-à-dire avec un partenaire (souvent un compagnon masculin), et il y a différents types de victimes : enfants (la majorité) qui font partie du cercle familial ou des enfants extérieurs à la famille, des adolescents, ou encore des adultes (Cortoni, 2018).

Afin de commencer à établir en quoi les délinquantes sexuelles diffèrent de leurs homologues masculins, et présentent ainsi des caractéristiques spécifiques à leur genre, nous dresserons dans un premier temps leur portrait. Nous passerons à travers leurs caractéristiques sociodémographiques, psychopathologiques, ainsi que par le contexte des agressions sexuelles en s'attardant sur les modèles déjà établis sur le processus du passage à l'acte.

1.1.1 Caractéristiques sociodémographiques

Les recensions des écrits démontrent que les femmes auteures de violences sexuelles sont en moyenne plus jeunes que les hommes délinquants sexuels au moment de leur délit, avec un âge situé entre 25 et 35 ans. Elles sont majoritairement issues de milieux socio-économiques moyen ou faible, avec des difficultés financières. Ce statut se répercute par ailleurs dans leur situation professionnelle : les femmes délinquantes sexuelles sont peu qualifiées, ont fait peu d'études postsecondaires et sont plus facilement au chômage. Elles présentent par ailleurs une efficience intellectuelle allant de moyenne à faible pouvant en partie expliquer chez certaines le faible niveau d'étude et le manque de qualifications. (Gannon et Cortoni, 2010 ; Gannon et Rose, 2008).

1.1.2 Caractéristiques psychopathologiques

1.1.2.1 Santé mentale

Un des mythes portant sur les femmes délinquantes sexuelles est celui que, pour avoir commis de tels actes, elles doivent souffrir de maladie mentale de l'ordre de la psychose ou d'une importante déficience mentale ; une femme « normale » ne pouvant pas commettre d'agression sexuelle (Cortoni, 2018). Les délinquantes sexuelles, tout comme les autres délinquantes, souffrent de problème de santé mentale (Blanchette et Brown, 2006 ; Faller, 1995 ; Fazel, Sjöstedt, Grann et Langstrom, 2010 ; Green et Kaplan, 1994 ; Tardif et al., 2005), mais les auteurs ne relèvent pas de la psychose ou de la déficience mentale comme supposé par le mythe. Par exemple, Tardif et al. (2005) ont trouvé que les treize femmes de leur échantillon avaient été diagnostiquées souffrantes de différents troubles mentaux, parfois en comorbidité. Le trouble le plus retrouvé était le trouble de personnalité limite pouvant être associé à des troubles dysthymiques, suivi d'un trouble de personnalité dépendante pouvant être associé à un trouble dépressif. Sur une étude plus large, Wijkman, Bijleveld et Hendrik (2010) ont établi que sur les 111 femmes présentes dans leur étude, 44 souffraient de dépression, et 47 présentaient un trouble de personnalité soit limite, soit dépendante, soit une combinaison de ces troubles, avec également le trouble de personnalité antisociale. Les recherches indiquent en outre que les délinquantes sexuelles souffrent de troubles de dépendance émotionnelle ainsi que de passivité (Gannon, Rose et al., 2008). Enfin, comparées aux femmes non délinquantes, les délinquantes sexuelles présentent plus de problèmes d'abus de substance (Fazel et al., 2010).

Ces différents problèmes de santé mentale peuvent être en partie la conséquence d'antécédents victimaires. Les délinquantes, et en particulier les délinquantes sexuelles, présentent d'important taux de victimisations ayant eu lieu durant l'enfance et/ou adolescence.

1.1.2.2 Historique de victimisation

Les taux de victimisation sont particulièrement élevés chez les délinquantes en général et d'autant plus hauts chez les délinquantes sexuelles, comparativement aux hommes (Cortoni, 2018). Le trouble de stress post-traumatique est d'ailleurs beaucoup plus souvent diagnostiqué chez les délinquantes sexuelles (Gannon et Rose, 2008). Ces taux particulièrement hauts sont à mettre en lien avec les différents problèmes de santé mentale précédemment nommés,

retrouvés chez les délinquantes sexuelles. Il existe effectivement un lien entre les victimisations dans l'enfance et les problèmes de santé mentale en vieillissant (Rousseau et Cortoni, 2010). Ces taux de victimisations peuvent notamment s'expliquer par le milieu familial dans lequel les délinquantes sexuelles ont vécu. Elles sont en effet souvent issues de foyers chaotiques (Wijkman et al., 2010) et étaient ainsi plus facilement sujettes à différentes formes de violences (physiques, psychologiques, et sexuelles). Malgré leur échantillon restreint, Tardif et al. (2005) ont constaté que les délinquantes sexuelles adultes comme juvéniles de leur échantillon ont grandi dans des familles déstructurées (divorces, remariages, etc.), conflictuelles et abandonniques où il y avait des violences physiques, psychologiques et surtout sexuelles. Les délinquantes pouvaient en être directement victimes ou bien en être témoins lors de violences conjugales par exemple.

La victimisation la plus retrouvée chez les délinquantes sexuelles est la victimisation sexuelle qui varie selon les études entre 50 et 80% (Cortoni, 2018). Faller (1995) sur son échantillon de 72 femmes ayant agressé des enfants, a trouvé que plus d'un tiers d'entre elles a connu des violences sexuelles associées à des négligences, voire associées à des abus physiques et émotionnels pour 13 autres femmes. Sur un échantillon beaucoup plus réduit de 15 délinquantes sexuelles, Lewis et Stanley (2000) trouvaient que 80% des femmes rapportaient des antécédents de violences sexuelles dans l'enfance, perpétrés à 50% par des connaissances ou à 50% par des membres directs de la famille. Enfin, à partir de l'échelle Adverse Childhood Experiences (ACE), Levenson, Willis et Prescott (2015) ont exploré la prévalence des trauma précoces chez les délinquantes sexuelles et ont constaté que la moitié des femmes de leur échantillon (composé de 47 délinquantes sexuelles), a connu des violences sexuelles durant l'enfance.

Ces antécédents victimaires, principale caractéristique de l'histoire de vie des délinquantes sexuelles, peuvent expliquer leur passivité, leur dépendance relationnelle et les expériences de relations abusives que certaines femmes continuent encore à vivre à l'âge adulte avec leur partenaire (Gannon et Rose, 2008). Ces traits de personnalité sont particulièrement importants quand on pense qu'une partie de ces délinquantes sexuelles commettent les agressions en co-délinquance avec leur partenaire, que ce soit sous leur coercition, ou de leur plein gré, voire à leur propre initiative (Desfachelles, 2014).

1.1.3 Contexte des agressions

L'histoire de vie des délinquantes sexuelles présente ainsi des différences avec celle des hommes délinquants sexuels. Elles ont connu plus de précarité, plus de victimisations et en particulier de victimisation sexuelle, et elles sont plus souvent diagnostiquées de troubles mentaux. Mais les différences se retrouvent également au sein du contexte des agressions. Une des spécificités des agressions sexuelles commises par la femme est la co-délinquance, qui est beaucoup plus rare chez l'homme (Cortoni, 2018).

1.1.3.1 Seule ou en co-délinquance

Comme mentionné en amont, les femmes impliquées dans une agression sexuelle ont longtemps été considérées comme sous la coercition d'un partenaire masculin, la femme ne pouvant y tenir qu'un rôle passif et seulement si elle y était encouragée (Nathan et Ward, 2002). Or, différentes études (DeCou, Cole, Rowland, Kaplan, et Lynch, 2015 ; Desfachelles, 2014) ont montré qu'il n'y avait pas forcément coercition du partenaire mais qu'au contraire la femme pouvait être l'initiatrice de l'agression sexuelle. Cette propension à agir en co-délinquance reste un des facteurs sexo-spécifique les plus notables (Cortoni, 2018). A partir des données répertoriées par le National Incident-Based Reporting System (NIBRS) entre 1992 et 2001, ce qui équivalait à 802 150 agressions sexuelles rapportées par 6 000 agences de police sur trente-sept états américains, Williams et Bierie (2015) constataient que 38% des femmes rapportées à la police dans le cadre de la commission d'agressions sexuelles, étaient accompagnées d'un complice.

1.1.3.2 Victimes

Le type de victime est également différent de celui des hommes, en ce sens qu'il est dépendant du contexte d'agression. Les femmes peuvent agresser des enfants de leur famille ou bien des enfants extérieurs à celle-ci, mais elles peuvent aussi agresser des adolescents voire des adultes. Lorsque les agressions sont commises sous la volonté d'un partenaire masculin, les victimes sont majoritairement des filles. Ce choix reflèterait ainsi le choix du partenaire plutôt que celui de la femme, les femmes seules agressant majoritairement des garçons (Ten Bensel, Gibbs, et Burkey, 2016 ; Vandiver, 2006). Par ailleurs, lorsque l'agression est commise en co-délinquance les victimes semblent plus souvent être des membres de la famille (enfants, beaux-

enfants) tandis que pour les femmes agressant par elles-mêmes les victimes sont surtout extérieures à leur famille (Ten Bensel, Gibbs, et Burkey, 2016 ; Vandiver, 2006).

Les actes posés sur les victimes semblent également montrer une différence avec ceux posés par les hommes délinquants sexuels. Tout comme les hommes, les femmes auteures de violences sexuelles ont recours à l'exhibition, aux attouchements, aux contacts oraux, et peuvent se servir d'objet. Les actes peuvent être commis directement sur la victime, ou imposés à la victime sur la délinquante. Mais à la différence des hommes, elles auraient moins recours à la pénétration. Le manque d'étude sur cette question ne permet toutefois pas de généraliser les observations faites à ce jour (Cortoni, 2018).

1.1.3.3 Processus du passage à l'acte

Bien que le processus du passage à l'acte chez les délinquants sexuels soit quelque chose de très étudié, et clairement défini selon les profils de délinquants, chez les femmes ces modèles n'en sont qu'à leur début et manquent encore de précision quant aux différents profils des délinquantes sexuelles.

Modèle descriptif

Le premier modèle établissant le processus de passage à l'acte des délinquantes sexuelles est le modèle descriptif développé par Gannon et al. (2008). Basés sur des entrevues qualitatives semi-dirigées de vingt-deux femmes condamnées pour crimes sexuels au Royaume Uni, les chercheurs ont identifié plusieurs facteurs associés à la commission de l'agression sexuelle : la planification de l'agression, les émotions impliquées et leur régulation, les motivations au passage à l'acte et la présence de coercition. Suivant l'approche de la théorisation ancrée, ils ont relevé le rôle des événements contextuels, affectifs, comportementaux et cognitifs dans les violences sexuelles perpétrées et ont pu déterminer trois phases : le parcours de vie, la période avant l'agression, et la période du passage à l'acte et après.

Comme décrit dans les sections précédentes, les femmes délinquantes sexuelles ont connu beaucoup de victimisations durant leur jeunesse. Dans leur échantillon, Gannon et al. (2008) ont également constaté des milieux familiaux dysfonctionnels voire maltraitants avec des pratiques parentales problématiques, de la négligence, des violences domestiques, et différents types de violences, notamment sexuelles. Selon Gannon et al. (2008), ces expériences négatives

dès l'enfance seraient à l'origine de facteurs de vulnérabilité propices au développement d'un style de vie instable. Dans ces facteurs de vulnérabilité, on retrouve des abus de substance, une agressivité, un manque de soutien social et familial, une trop grande dépendance à l'autre, ou encore des problèmes de santé mentale tels que de l'anxiété ou de la dépression, pour les plus communs. Gannon et al. (2008) ont également identifié des facteurs de stress pouvant précipiter un passage à l'acte. Ces facteurs concernent principalement les relations : la majorité des femmes de leur échantillon a connu des violences conjugales comprenant des violences physiques, émotionnelles, voire les deux. Dans le cadre de ces relations, Gannon et al. (2008) notaient par ailleurs des événements stressants tels que les responsabilités parentales et la perte ou la maladie d'un proche.

La période précédant le passage à l'acte correspond aux six mois avant la commission de l'agression. Durant cette période, Gannon et al. (2008) ont constaté un style de vie instable avec des problèmes conjugaux, une détérioration de leur style de vie, des responsabilités parentales en surnombre, des problèmes financiers, une activité criminelle, le tout associé à des affects négatifs. En parallèle de ce style de vie, les femmes commençaient à formuler des buts au passage à l'acte. Trois motivations ont été identifiées : la gratification sexuelle, l'intimité avec la victime ou avec le co-délinquant, et l'instrumentalisation d'autrui.

Pour la dernière période correspondant au moment du passage à l'acte et la période qui s'en suit, Gannon et al. (2008), ont identifié trois types de trajectoires en lien avec les motivations des femmes : *explicit approach*, *directed-avoidant*, et *implicit-disorganized*. La trajectoire *explicit approach* était la plus présente dans l'échantillon puisqu'elle en concernait la moitié. Les femmes suivant cette trajectoire avaient plusieurs motivations : gratification sexuelle, intimité, et vengeance ; et deux profils de victimes : enfants ou adultes. Gannon et al. (2008) ont choisi le terme *explicit* car les agressions étaient planifiées de façon explicite et associées à des affects positifs tels que de l'excitation. Les femmes procédant de cette façon étaient celles présentant le plus de traits antisociaux.

La trajectoire *directed-avoidant* concernait seulement un quart de l'échantillon. Les femmes suivant cette trajectoire, contrairement aux précédentes, ont cherché à éviter l'agression sur les enfants mais y ont été malgré tout contraintes par un partenaire masculin. Deux types seulement

de motivation ont été identifiés : la peur du partenaire et la recherche d'intimité avec celui-ci. L'agression n'est ici pas planifiée par la femme mais par le partenaire masculin et est associée à des affects négatifs pour la femme.

Finalement, la trajectoire *implicit-desorganized* était la moins présente dans l'échantillon. Les femmes présentaient plusieurs motivations et les victimes étaient des adultes ou des enfants.. Dans cette trajectoire, les femmes n'avaient recours à aucune planification mais présentaient une mauvaise régulation émotionnelle peu de temps avant de commettre l'agression. L'agression pouvait être associée à des affects négatifs tout comme des affects positifs (Gannon et al., 2014).

Dans une étude ultérieure, Gannon et al. (2014) ont examiné l'applicabilité de leur modèle auprès d'une population nord-américaine et également si d'autres trajectoires pouvaient être identifiées. Sur cet échantillon plus large composé de 46 femmes délinquantes sexuelles, ils ont trouvé que les trois trajectoires du modèle décrivaient également les trajectoires du passage à l'acte des délinquantes sexuelles nord-américaines de leur échantillon. Malgré ce résultat, Gannon et al. (2014) ont noté la difficulté à identifier deux des trajectoires établies dans leur modèle. En effet, pour mener cette recherche, les chercheurs ont fait appel à deux évaluateurs indépendants formés en psychologie légale. À l'aide de l'*Offense Pathway Checklist*, les évaluateurs devaient déterminer si la délinquante sexuelle appartenait à une des trajectoires du modèle, et si c'était le cas, à laquelle. Les trois trajectoires ont été retrouvées dans cet échantillon avec cinq délinquantes n'appartenant à aucune. Cependant, alors que l'accord inter-juge des évaluateurs était de 100% pour la trajectoire *direct-avoidant*, pour la trajectoire *explicit-approach* et *implicit-disorganized*, celui-ci était beaucoup plus faible (60%), témoignant d'un désaccord. Cet accord plus faible était dû à la difficulté pour les deux examinateurs à bien différencier ces deux trajectoires au vu du nombre de facteurs à examiner et à prendre en compte pour les établir. Selon Gannon et al. (2014), l'expérience clinique des évaluateurs pourrait donc être un élément d'explication quant à la capacité à évaluer correctement les trajectoires. En outre, le manque d'expérience clinique des évaluateurs sur cette étude pourrait avoir ainsi entraîné un manque de vigilance quant à l'identification de nouvelles trajectoires.

Modèle écologique

Trouvant le modèle de Gannon et al. (2008) insuffisant à l'entière compréhension du processus de passage à l'acte des délinquantes sexuelles, DeCou et al. (2015) ont développé un modèle écologique qui décrit les relations dynamiques entre les facteurs environnementaux et personnels qui mènent au délit sexuel. Dans leur échantillon de 24 femmes incarcérées dans une prison de sécurité moyenne aux Etats-unis, les auteurs ont identifié la présence de plusieurs facteurs qui entraient en relation avec le parcours de vie des femmes composé d'antécédents de victimisation, de problèmes dans les relations ainsi que de problèmes de santé mentale. Ces facteurs étaient la consommation de drogue ou d'alcool, des difficultés de contrôle de soi, et les distorsions cognitives sur les limites entre adulte-enfant. DeCou et al. (2015) constataient par ailleurs que les femmes de leur échantillon comettant les agressions seules, agissaient pour combler un sentiment d'isolement, tandis que les co-délinquantes agissaient suite aux requêtes répétées du partenaire. Comme cela a également été constaté par Desfachelles (2014) ou encore Gannon et al. (2008), leur participation à l'agression résultait d'une crainte de représailles violentes du partenaire, ou était pour obtenir une plus grande intimité avec lui.

Processus du passage à l'acte des femmes co-délinquantes

Les modèles de Gannon et al. (2008) et DeCou et al. (2015) n'incluaient pas de façon spécifique les femmes ayant agressé en co-délinquance, de manière à comprendre les spécificités du processus de leur passage à l'acte, ainsi que la dynamique avec le co-délinquant dans ce processus. Face à cette lacune, Desfachelles (2014) a étudié le processus de passage à l'acte des co-délinquantes en particulier, et ce à partir d'un échantillon de 17 femmes incarcérées en France pour infractions sexuelles commises en co-délinquance. Elle a identifié plusieurs motivations au passage à l'acte : accéder à la requête du partenaire par peur de l'abandon, obtenir un service, éviter des représailles sous forme de violence physique ou sexuelle, et obtenir un gain matériel. Elle a également identifié différents niveaux d'implication de la délinquante dans l'agression. Les femmes pouvaient être passives : soit en facilitant l'agression en restant observatrices ou en y restant indifférentes et dans ce cas, elles étaient dirigées par le co-délinquant. Soit elles étaient actives, en prenant elles-mêmes la décision de commettre l'agression. Desfachelles (2014) constatait que toutes les femmes de son échantillon avaient au moins été une fois passives, que 14 avaient été au moins une fois dirigées et que 12 avaient été

actives. Treize agressions ont été initiées par le co-délinquant, mais dans 35% d'entre elles, la femmes n'avait pas été forcée à y prendre part.

En dressant ce portrait des délinquantes sexuelles, nous avons constaté d'importantes limites méthodologiques. La définition de l'agression sexuelle n'est pas toujours clairement spécifiée alors que celle-ci varie selon les pays et les systèmes de justice (Cortoni et al., 2017). Dans les études, les actes inclus par les chercheurs dans la définition peuvent ainsi être différents. Des études incluent la prostitution et la pornographie juvénile (Faller, 1995, Vandiver et Kercher, 2004), et d'autres ne prennent en compte que les agressions avec contact excluant ainsi les exhibitions et le voyeurisme (Lewis et Stanley, 2000). La généralisation des données obtenues à travers les différentes études reste par ailleurs impossible, les échantillons étant souvent restreints, avec des profils de femmes sous-représentés (Grattagliano, et al., 2012 ; Johansson-Love et Fremouw, 2006). Ces différents problèmes méthodologiques, en partie liés à une population difficile d'accès, sont un élément de plus témoignant du besoin de recherches complémentaires.

Les délinquantes sexuelles sont un groupe hétérogène aux profils multiples, avec par conséquent différentes modalités dans leur passage à l'acte (victime, motivation, perpétration). Pour comprendre le processus du passage à l'acte nous devons nous intéresser à différents facteurs. L'un des facteurs ayant été étudié en matière de délinquance sexuelle chez les hommes est celui de la sexualité, ce sur quoi porte cette recherche.

1.2 Le rôle de la sexualité dans les violences sexuelles

Bien que les agresseurs sexuels puissent commettre des crimes non sexuels, la criminalité sexuelle reste une criminalité à part entière. En effet, pour prévenir la récidive sexuelle les facteurs de risque établis pour la criminalité générale ne sont pas les plus précis. Les intérêts et fantasmes sexuels déviants, le *coping* sexuel et les préoccupations sexuelles ont été identifiés comme les meilleurs facteurs de prédiction de la violence sexuelle, et pour ce type de criminalité uniquement (Hanson et Morton-Bourgon, 2005). Cortoni (2018) rappelle ainsi l'importance d'étudier la sexualité du délinquant sexuel de façon générale et non pas de se limiter à la seule question de la déviance sexuelle. Si l'on cherche à comprendre le processus de passage à l'acte

des femmes, et le rôle qu'a pu y jouer leur sexualité, il est utile de voir ce qui a été déjà établi en matière de sexualité chez les délinquants sexuels hommes.

1.2.1 Fantômes, intérêts et excitation sexuels déviants

Le fantasme sexuel peut être défini comme une image mentale allant de la simple image au script élaboré dans lequel l'individu joue un rôle. Il peut comprendre des émotions, ainsi que des cognitions (Bartels et Gannon, 2011). Les fantasmes sexuels déviants ont été identifiés comme un facteur impliqué dans l'étiologie de l'agression sexuelle, mais ils seraient reliés à d'autres facteurs tels que l'état émotionnel, les intérêts sexuels ou encore l'excitation sexuelle (Bartels et Gannon, 2011).

Proulx, McKibben, et Lusignan (1996) ont mené une étude sur le lien entre l'état émotionnel des délinquants sexuels et l'utilisation de fantasmes sexuels déviants. Sur un échantillon de 39 délinquants sexuels composé d'agresseurs de femmes adultes et d'agresseurs d'enfants, les chercheurs ont constaté que l'état émotionnel négatif était relié à l'émergence de fantasmes sexuels déviants, et ce pour tous les agresseurs de femmes adultes de l'échantillon. Ils ont également constaté que les comportements sexuels déviants et les fantasmes sexuels déviants étaient très envahissants en cas d'état émotionnel négatif ou de conflit intrapsychique. Par ailleurs, plusieurs recherches font état de la présence de fantasmes sexuels déviants précédant la commission de l'agression sexuelle (Bartels et Gannon, 2011). Curnoe et Langevin (2002) constatent en outre que les délinquants sexuels avec fantasmes sexuels déviants étaient moins stables émotionnellement que ceux qui n'en présentaient pas.

Enfin, la présence d'excitation sexuelle déviante chez les agresseurs sexuels, mesurée grâce à l'évaluation phallométrique, a été établie par divers chercheurs (Barbaree et Marshall, 1988 ; Malcolm, Andrews et Quinsey, 1993 ; Quinsey, Rice et Harris, 1995 ; Rice, Harris et Quinsey, 1990 ; Rice, Quinsey et Harris, 1991). Cette présence est de plus établie comme étant un facteur de prédiction de la récidive sexuelle tant pour les agresseurs d'enfants que pour les agresseurs de femmes adultes (Hanson et Morton-Bourgon, 2005).

1.2.2 Le recours au sexe comme stratégie d'adaptation

Les états émotionnels négatifs ont donc été établis comme une source à l'émergence de fantasmes sexuels déviants chez les délinquants sexuels avant la commission de l'agression sexuelle (Proulx, McKibben et Lusignan, 1996). Ce lien entre l'état émotionnel et la présence d'un comportement sexuel déviant pourrait résulter d'une stratégie d'adaptation. C'est cette hypothèse que Cortoni et Marshall (2001) ont examinée à l'aide de l'échelle Coping Using Sex Inventory développée par eux-mêmes. Ce type de stratégie prendrait forme dès l'adolescence en lien avec la solitude émotionnelle et les déficits sur le plan de l'intimité qui seraient les conséquences de négligences et d'abus divers subis durant leur enfance. L'adolescent, pour répondre à ses besoins d'intimité sans craindre d'être rejeté par autrui, se tournerait vers des thèmes sexuels à la fois en fantasme et dans la réalité (Cortoni et Marshall, 2001).

Cortoni et Marshall (2001) ont trouvé que les délinquants sexuels rapportaient une plus forte utilisation du sexe comme stratégie d'adaptation comparés aux autres délinquants (violents et non violents) de l'échantillon. Ces premiers résultats ont ainsi confirmé l'utilisation du sexe comme moyen de gérer un état émotionnel négatif ou stressant. Ces chercheurs ont également constaté que les délinquants sexuels s'étaient plus engagés dans des activités masturbatoires à l'adolescence, comparés aux autres délinquants. Les délinquants sexuels seraient ainsi effectivement plus préoccupés par la sexualité durant leur adolescence que peuvent l'être les autres garçons. Par ailleurs, Cortoni et Marshall (2001) retrouvaient des fantasmes sexuels orientés sur des thèmes sadomasochistes, pouvant être liés à un désir de contrôle ou de domination. L'utilisation du sexe, et particulièrement de thèmes sexuels déviants, comme stratégie d'adaptation contribuerait à l'adoption de croyances validant l'agression sexuelle selon Feelgood, Cortoni, et Thompson (2005). Le recours au sexe comme stratégie d'adaptation est désormais établi comme un facteur qui prédit la récidive sexuelle (Hanson & Morton-Bourgon, 2005).

1.2.3 La préoccupation sexuelle

Dans leur méta-analyse portant sur les délinquants sexuels issus de plusieurs pays, Hanson et Morton-Bourgon (2005) ont trouvé que les facteurs de prédiction de la récidive sexuelle les plus importants étaient ceux reliés à la déviance sexuelle – tels que les intérêts sexuels déviants

et la préoccupation sexuelle – le recours à la sexualité (actes sexuels et fantasmes) pour répondre au stress, et les attitudes sexuelles (tolérance pour les délits sexuels, validation de rapports sexuels enfant/adulte), mais celles-ci à moindre effet.

À partir des facteurs de risque dynamiques établis pour la récidive sexuelle chez les délinquants sexuels, Hanson et Harris (2000) ont examiné la présence de ces derniers chez 208 délinquants sexuels récidivistes et chez 201 délinquants sexuels non récidivistes tous issus du système correctionnel canadien (provincial et fédéral). En comparant ces deux groupes, ils ont constaté que les récidivistes s'engageaient plus que les non récidivistes dans des activités sexuelles déviantes et reportaient plus de fantasmes et besoins sexuels déviants, comme nous l'avons mentionné dans les sections précédentes. Bien que Hanson et Harris (2000) ne constatent aucune augmentation de cette préoccupation sexuelle avant la récidive sexuelle, les notes des dossiers des participants montrent toutefois que les officiers qui étaient chargés d'eux notaient une augmentation de la préoccupation sexuelle et de la déviance sexuelle avant la récidive. Par ailleurs, les récidivistes présentaient également une augmentation de la colère (état émotionnel négatif), que l'on peut nous-même mettre en lien avec les résultats précédemment exposés sur le lien entre état émotionnel négatif et augmentation des fantasmes sexuels déviants voire des comportements sexuels déviants.

Dans une étude beaucoup plus large auprès de 991 délinquants sexuels (au Canada et aux États-Unis), Hanson, Harris, Scott et Helmus (2007) ont examiné le rôle de différents facteurs de risques stables (statiques et aigus) dans la récidive sexuelle. Ils ont constaté que la préoccupation sexuelle avait un rapport significatif avec la récidive sexuelle. En comparaison des autres facteurs aigus, elle était un des facteurs plus significatifs.

La préoccupation sexuelle est ainsi désormais un critère des outils d'évaluation du risque de récidive. On la retrouve notamment comme facteur dynamique dans l'ACUTE-2007 (Hanson et Harris, 2010).

Kafka (2010) rapproche la préoccupation sexuelle de l'hypersexualité, dont la préoccupation sexuelle en est une composante selon lui. Il propose différents critères diagnostiques de l'hypersexualité, selon le modèle du DSM-5. Pour lui, l'hypersexualité se caractérise par une préoccupation sexuelle qui se définit elle-même par le temps consommé par les fantasmes,

besoins ou comportements sexuels au détriment d'autres activités. Dans l'hypersexualité les fantasmes et comportements sexuels sont utilisés en réponse à un état dysphorique ou à un événement stressant. L'individu souffrant d'hypersexualité montrera par ailleurs une incapacité à contrôler ses fantasmes et comportements sexuels tout comme ses besoins sexuels. L'ensemble de ces caractéristiques entraîne des conséquences négatives pour soi ou pour les autres. Basée sur l'ensemble de la littérature scientifique concernant la sexualité, la définition que donne Kafka (2010) de l'hypersexualité montre que la préoccupation sexuelle est composée de la présence de fantasmes sexuels déviants tout comme de comportements sexuels déviants et que ces derniers sont utilisés comme stratégie d'adaptation pour faire face aux états émotionnels négatifs.

La présence d'intérêts sexuels déviants, l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation et de façon plus générale les préoccupations sexuelles ont donc été établis comme des facteurs de risque à la récurrence sexuelle chez les délinquants sexuels. En ce sens, les études portant sur les femmes délinquantes sexuelles ont également investigué la sexualité de ces dernières tout comme cela a été fait chez leurs homologues masculins, mais en cherchant seulement la présence d'intérêts sexuels déviants et de paraphilies, se concentrant ainsi principalement sur la question de la déviance sexuelle. Les études restent toutefois très restreintes, ce qui peut notamment s'expliquer par une différence de sexualité entre hommes et femmes.

1.3 La sexualité féminine

Divers aspects de la sexualité ayant été établis comme facteurs de risque impliqués dans la commission d'agression sexuelle chez les hommes, les chercheurs se sont également interrogés sur leur présence chez les délinquantes sexuelles. En interrogeant le rôle de la sexualité chez les délinquantes sexuelles de la même façon que cela a été fait chez les hommes, on suppose toutefois que la sexualité des femmes est similaire à celle des hommes. Or, la sexualité diffère selon le sexe et il est donc nécessaire de connaître ces différences si l'on veut examiner plus précisément le rôle de la sexualité chez les délinquantes sexuelles.

1.3.1 La sexualité chez les délinquantes sexuelles

Les études examinant la sexualité des délinquantes sexuelles se sont principalement concentrées sur la présence de paraphilies. Selon le DSM-5 (APA, 2013), les paraphilies reflètent un intérêt sexuel intense et persistant, autre que les stimulations génitales normales avec un partenaire consentant. Les paraphilies concernent soit les activités érotiques de l'individu soit ses cibles érotiques. Le DSM-5 établit les paraphilies comme très peu existantes chez les femmes contrairement aux hommes. Les paraphilies les plus identifiées chez les femmes selon le DSM-5 sont le sadisme et le masochisme sexuels. Pour le reste, et notamment la pédophilie qui semble pertinente à questionner étant donné que les victimes des délinquantes sexuelles sont majoritairement des enfants, la prévalence de la paraphilie chez la femme auteure d'agression sexuelle reste inconnue. Ce manque d'information résulte notamment du fait que les mesures physiologiques de l'intérêt sexuel ne sont pas forcément utiles au diagnostic chez les femmes, comme elles le sont pour les hommes. Nous expliquerons pourquoi cette différence dans la section suivante.

Les femmes présentant moins d'intérêts paraphiliques que les hommes (Dawson, Bannerman et Lalumière, 2016 ; Joy et Carpentier, 2016), il n'existe par conséquent que très peu d'études sur la question. Les quelques études s'étant intéressées à cette dimension montrent qu'il existe pourtant bel et bien des fantasmes et intérêts sexuels déviants chez les femmes délinquantes sexuelles. Chow et Choy (2002) ont rapporté le cas d'une femme diagnostiquée pédophile en présentant ses caractéristiques cliniques, ses antécédents criminels, mais également sa réponse au traitement de recapture de la sérotonine déjà utilisé chez les hommes délinquants sexuels présentant des paraphilies. Ils rapportaient ainsi que cette femme pédophile présentait depuis son enfance un intérêt sexuel pour les filles âgées de 3-4 ans, qu'elle avait déjà eu recours à la masturbation sur des fantasmes impliquant les filles de cette tranche d'âge et qu'elle avait commis deux agressions sexuelles sur deux filles âgées de 4 ans. Dans leur étude auprès de 111 délinquantes sexuelles, Wijkman et al. (2010) constataient que pour seulement deux femmes le diagnostic de pédophilie avait été posé.

D'autres recherches plus générales sur les délinquantes sexuelles font également état de la présence de fantasmes sexuels déviants. En étudiant les caractéristiques cliniques et

démographiques de 12 femmes auteures de violences sexuelles sur enfants, incarcérées en Australie, Nathan et Ward (2002) ont trouvé que 4 des participantes rapportaient une motivation sexuelle déviante lors de la commission de l'agression. Dans leur étude, Mathews, Matthews et Speltz (1989) ont trouvé que 11 des 16 délinquantes sexuelles de leur échantillon rapportaient une excitation sexuelle et/ou des fantasmes sexuels incluant leur victime au moment du passage à l'acte. L'excitation sexuelle provenait, selon ces femmes, d'un sentiment de pouvoir ou encore du fantasme que leur victime soit un homme adulte. Enfin, Tardif et al. (2005) ont comparé 13 délinquantes sexuelles adultes âgées en moyenne de 36,2 ans avec 15 délinquantes sexuelles juvéniles âgées en moyenne de 14,7 ans au moment de l'évaluation. Ils trouvaient que 3 délinquantes sexuelles juvéniles présentaient des tendances au voyeurisme et à l'exhibitionisme, et qu'une autre avait eu recours à la masturbation compulsive. Pour les fantasmes sexuels déviants, 60% des délinquantes juvéniles ont reconnu avoir eu une excitation sexuelle ainsi que des fantasmes sexuels déviants impliquant la victime et ce avant l'agression. Le reste des délinquantes juvéniles (40%) a admis avoir ressenti de la colère avant l'agression.

Même si la présence de fantasmes sexuels déviants et de paraphilies a été identifiée chez une minorité de délinquantes sexuelles, leur implication dans le passage à l'acte sexuel n'a pu être clairement établie. Eldridge et Saradjian (2000) ont amené l'idée que, pour les femmes, les fantasmes sexuels déviants seraient simplement une étape entre l'état émotionnel négatif et le passage à l'acte plutôt qu'une véritable préférence sexuelle, et qu'ils pourraient être une conséquence de leurs antécédents victimaires. Joyal et Carpentier (2016) ont également constaté que les fantasmes sexuels et les intérêts sexuels sont à bien différencier chez les femmes puisqu'un fantasme paraphilique n'indique pas pour autant chez elles un intérêt paraphilique. Les femmes peuvent en effet éprouver un fantasme paraphilique mais sans avoir envie que celui-ci soit agi et n'éprouvent par conséquent pas d'intérêts paraphiliques. Ainsi, bien que certaines délinquantes sexuelles rapportent une excitation sexuelle ainsi que des fantasmes sexuels déviants lors du passage à l'acte, nous ne savons pas si leur excitation et leurs fantasmes sexuels jouent le même rôle dans l'agression sexuelle que chez les hommes délinquants sexuels. Il est au contraire tout à fait plausible que cela soit différent puisque la sexualité des femmes diffère de celle des hommes concernant leur modèle de réponse sexuelle.

1.3.2 Le modèle de réponse sexuelle chez la femme (non délinquante)

Alors que la sexualité des hommes a été largement étudiée, l'étude de la sexualité féminine reste un champ de recherche très récent. Les premières recherches remontent seulement à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle avec Masters et Johnson. Ce n'est qu'en 1975 que le photoplétysmographe vaginal (PPV), un instrument de mesure de la réponse sexuelle génitale des femmes, sera développé (Laan et Everaerd, 1995) tandis que l'évaluation phallométrique, pour évaluer les préférences sexuelles des hommes grâce à la plétysmographie pénienne, a été mise au point par Freund dès le début des années 60, soit quinze ans plus tôt (Leclerc et Proulx, 2006).

1.3.2.1 Motivations et désir sexuel

Les motivations à l'expérience sexuelle sont différentes entre l'homme et la femme. Alors que l'homme répond plus souvent à un besoin biologique de relâchement de tension sexuelle, la femme cherche plus souvent à obtenir des gains différents autre que ce relâchement de tension sexuelle. Elle peut en effet plus souvent avoir recours à la sexualité pour trouver un attachement émotionnel, de l'intimité, ou simplement par plaisir de partager (Basson, 2002). Le désir sexuel des femmes tient plus compte du contexte de la relation, tandis que pour les hommes, leur désir y est plus indépendant. Les hommes présentent plus souvent un désir sexuel spontané, c'est-à-dire pouvant survenir sans qu'il n'y ait eu la moindre stimulation sexuelle, contrairement aux femmes dont le désir sexuel est plus souvent la conséquence de différents stimuli ou interactions relationnelles (Basson, 2000). Cette différence de motivations à l'expérience sexuelle permet de constater que la sexualité ne joue pas forcément le même rôle chez la femme que chez l'homme. Dès lors, appliquer des fonctionnements masculins aux femmes ayant commis une agression sexuelle revient à créer un biais dans la recherche, la rendant invalide.

1.3.2.2 Concordance entre excitation sexuelle génitale et excitation sexuelle subjective

Quand nous parlons de sexualité, nous parlons entre autres de l'excitation sexuelle qui a deux aspects. Le premier aspect est l'excitation sexuelle génitale qui correspond à l'excitation physiologique et qui est par conséquent mesurable à l'aide d'instrument tel que le photoplétysmographe vaginal pour les femmes. Le second aspect est l'excitation subjective qui

correspond au désir que la personne ressent au point de vue cognitif et émotionnel (Chivers, 2010). Alors que l'excitation génitale peut-être mesurée directement, l'excitation subjective ne peut être qu'auto-rapportée.

En évaluant l'excitation sexuelle subjective à partir de questionnaire et l'excitation sexuelle génitale à partir d'instruments de mesure tels que le photoplétysmographe pour les femmes et le plétysmographe pour les hommes, les chercheurs ont constaté que les femmes présentaient une excitation sexuelle génitale à tous les stimuli sexuels contrairement aux hommes qui la présentaient à certains stimuli sexuels uniquement. Ils ont donc constaté que l'excitation sexuelle génitale des femmes n'était pas corrélée au type de stimulus sexuel présenté et par conséquent à leurs intérêts sexuels, contrairement aux hommes. Par ailleurs, ils notaient que l'excitation sexuelle génitale des femmes ne concordait pas forcément avec leur excitation sexuelle subjective (Chivers, 2003 ; Suschinsky, Lalumière et Chivers, 2009). Ce constat d'une concordance plus faible pour les femmes entre l'excitation sexuelle génitale et l'excitation sexuelle subjective avait déjà été fait par Bancroft (1983).

La réponse d'excitation sexuelle génitale indifférenciée peu importe le stimulus sexuel pourrait s'expliquer par l'automaticité de la réponse sexuelle génitale (Chivers, 2005). Afin de préserver le vagin de blessures que pourrait entraîner un rapport sexuel non consenti, la femme présente automatiquement une réponse sexuelle physiologique : la lubrification et la vasocongestion du vagin facilitant le rapport sexuel. Ce réflexe de préservation aurait été hérité de nos ancêtres et aurait été développé afin de préserver la femme de maladies, de l'infertilité voire du décès, suite à une pénétration vaginale non voulue (Chivers, Seto, Lalumière, Laan et Grimbos, 2010). Cette faible concordance entre les deux excitations signifie en outre que les intérêts sexuels de la femme ne peuvent être évalués à partir de sa réponse sexuelle physiologique ; la femme pouvant ne pas se sentir excitée sexuellement alors que son corps présente quant à lui une excitation sexuelle.

Selon ce modèle de la réponse sexuelle de la femme, l'excitation sexuelle génitale de la femme ne permettrait pas de déterminer avec certitude ses préférences sexuelles, comme cela est possible pour l'homme. Ce facteur sexo-spécifique est par conséquent crucial lorsqu'on s'intéresse aux délinquantes sexuelles. En effet, pour évaluer les choix d'objet d'un homme

délinquant sexuel, en particulier pour évaluer la présence d'une déviance sexuelle, les cliniciens vont évaluer son excitation sexuelle en réponse à différents stimuli. Pour cela ils auront recours à l'auto rapporté, mais surtout à l'évaluation phallométrique beaucoup plus fiable d'un point de vue objectif (Hanson et Bussières, 1998). Considérant que la femme présente une excitation sexuelle non spécifique (Chivers, 2010b), c'est-à-dire non liée à ses préférences sexuelles, les résultats obtenus à partir de l'évaluation de son excitation sexuelle génitale pourront être erronés. Dans cette mesure il devient plus complexe d'évaluer les intérêts sexuels des femmes, et en particulier la présence d'une déviance sexuelle chez les femmes ayant commis des agressions sexuelles.

PROBLEMATIQUE

La criminalité féminine est reconnue, mais le rôle des femmes dans la commission d'agressions sexuelles a longtemps été sous-estimé. Aujourd'hui nous savons qu'elles y participent et qu'elles représentent 12% des auteurs de violences sexuelles (Cortoni et al., 2017). Son rôle a par ailleurs été éclairci. Alors qu'il existe toujours le mythe selon lequel la femme ne peut commettre une agression sexuelle seulement sous la coercition d'un partenaire (Cortoni, 2018), plusieurs études (DeCou et al., 2015 ; Desfachelles, 2014 ; Gannon et al., 2008) montrent aujourd'hui que le rôle de la délinquante sexuelle est bien plus complexe et qu'elle peut, autant qu'un homme, initier une agression sexuelle. Il faut toutefois noter que les recherches menées à ce jour présentent plusieurs limites telles que des petits échantillons, le non dévoilement de faits par certaines victimes comme c'est le cas dans les violences sexuelles en général, ou encore des échantillons uniquement constitués des femmes qui ont été appréhendées et incarcérées. Au vu de ces limites, il est difficile d'établir avec certitudes des conclusions concernant les femmes auteures de violences sexuelles. Malgré ces limites, l'implication des femmes dans les agressions sexuelles ne peut cependant aujourd'hui plus être mise en doute. Il est donc crucial de continuer les recherches pour mieux comprendre les facteurs impliqués dans leur passage à l'acte. Cette meilleure compréhension permettra ainsi d'identifier les facteurs sur lesquels les professionnels peuvent intervenir et ainsi adapter les prises en charge.

Même si les délinquantes sexuelles sont aujourd'hui plus étudiées, elles l'ont souvent été sous le prisme de leur homologue masculin, ne tenant pas forcément compte des facteurs sexo-spécifiques. Or les études montrent que, bien qu'il existe des similitudes avec les délinquants sexuels, les femmes présentent des processus de passage à l'acte différents (DeCou et al., 2015 ; Desfachelles, 2014 ; Gannon et al., 2008, 2014). Chez les délinquants sexuels, il a été établi que la sexualité avait un rôle dans le passage à l'acte. Plus particulièrement, trois facteurs reliés à la sexualité ont été établis : les intérêts sexuels déviants, le recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation et la préoccupation sexuelle (Hanson et Morton-Bourgon, 2005).

Ces facteurs ayant été identifiés chez les hommes auteurs de violences sexuelles, il a été supposé qu'il pourrait en être de même chez les femmes délinquantes sexuelles. Des études ont donc cherché à voir si ces facteurs pouvaient être retrouvés chez ces dernières. L'étude de Chow & Choy (2002) a traité le cas d'une femme diagnostiquée pédophile, et d'autres études (Nathan et Ward, 2002 ; Tardif et al., 2005) qui cherchaient initialement à dresser de façon plus générale

les caractéristiques des délinquantes sexuelles, ont montré que certaines délinquantes présentaient des intérêts sexuels déviants, une excitation sexuelle lors du passage à l'acte ou encore des paraphilies. Mais jamais leur sexualité n'a été étudiée pour elle-même, afin de comprendre quelles en étaient les caractéristiques principales. Compte tenu que la sexualité des hommes et des femmes diffère (Basson, 2002 ; Chivers, 2003, 2010a, 2010b ; Chivers et al., 2010) le sens qui lui est donné par les femmes peut également être différent de celui retrouvé chez les hommes (Cortoni, 2010). Par conséquent si l'on veut interroger le rôle de la sexualité dans la commission d'agressions sexuelles chez les femmes, il est nécessaire d'étudier cette sexualité de leur point de vue. Ainsi l'objectif de notre recherche est de connaître comment les femmes ont découvert la sexualité, les représentations qu'elles en ont eu et comment celles-ci ont évolué au cours de leur vie, leurs différentes expériences sexuelles et la place que la sexualité a eu dans leur vie, avant leur passage à l'acte. Cette meilleure compréhension de leur sexualité permettra ainsi de mener de futures recherches tenant compte de la spécificité de la sexualité des femmes, et des délinquantes sexuelles en particulier, pour étudier le rôle qu'elle a pu jouer dans la commission de leur délit d'agression sexuelle.

CHAPITRE 2 :

METHODOLOGIE

2.0 Mise en contexte

Notre recherche s'inscrit dans une visée exploratoire où les femmes délinquantes sexuelles et leur sexualité sont au cœur de la recherche. En leur donnant la parole, grâce à une étude qualitative, nous cherchons à comprendre leur sexualité, ce que les délinquantes sexuelles y associent et ainsi dégager un modèle de leur sexualité. Pour ce faire nous nous intéressons à différents aspects de la sexualité : leurs premières expériences de la sexualité, l'éducation qu'elles ont reçu à ce sujet, leurs représentations et l'évolution de celles-ci au cours de leur vie, la place que la sexualité a prise dans leur vie ainsi que son évolution. La méthodologie qualitative se présente comme le meilleur choix possible puisqu'elle nous permet de vraiment saisir l'unicité de chaque personne. Comme le mentionnait Poupart (1997), il y a autant de perceptions qu'il y a d'individus mais aussi de situations, et c'est bien ici ce que l'on cherche à obtenir. Tout travail de recherche demande par ailleurs l'établissement d'un terrain, la détermination des variables, des concepts et des construits de façon complète sans risque que ces derniers soient sous-représentés, et ne peut donc se faire sans le préalable d'études qualitatives (Forouzan & Cooke, 2005). Ainsi, lorsque nous cherchons à étudier un phénomène qui n'a jusqu'ici pas encore été étudié – ici la sexualité des femmes auteures de violences sexuelles – la méthodologie qualitative est de mise (Weiss, 1994).

2.1 Échantillonnage

Notre échantillon est constitué de 8 femmes judiciairisées et incarcérées en France pour infraction à caractère sexuel. Lors des entretiens, les participantes étaient âgées de 42 ans à 71 ans et avaient en moyenne 45 ans (étendue de 34 à 56 ans) lors de leur passage à l'acte respectif. Les peines prononcées à leur encontre variaient de 5 à 18 ans de prison. La différence entre le type de sentence repose sur le type d'infraction commise selon le code pénal français qui distingue l'agression sexuelle du viol selon s'il y a eu ou non pénétration et qui condamne plus sévèrement celui-ci. Deux participantes ont été condamnées pour une agression sexuelle et six autres pour viol. Aucune d'entre elles ne présentait d'antécédents criminels.

Les victimes étaient leurs enfants (N=6), petit enfant (N=1) ou beaux enfants (N=1) et étaient âgées entre 3 et 17 ans. Les agressions ont été commise seule (N= 3) ou en co-délinquance (N=6). Une des participantes a commis la première agression en co-délinquance sous l'initiative

de son conjoint, mais a continué les agressions par elle-même. Parmi les six participantes ayant agressé en co-délinquance, trois auraient été sous la coercition de leur partenaire. Enfin, six participantes ont commis les agressions sur une période de temps allant de quelques mois à plusieurs années.

D'après les rapports d'expertises psychiatriques présents dans leurs dossiers pénaux, une participante présentait une déficience intellectuelle marquée. Trois autres participantes présentaient un trouble de personnalité limite et une autre un trouble de personnalité passive dépendante. Pour les autres participantes, aucune information sur leur personnalité établie par une expertise psychiatrique, n'était disponible. Concernant la reconnaissance des faits, cinq les reconnaissaient et trois les niaient complètement. Pour les participantes ne reconnaissant pas leur implication, il était impossible lors des entrevues de questionner le passage à l'acte dans son déroulement, dans ses motivations, etc. Il y a donc plus de données pour les participantes ayant reconnu les faits.

2.3 Collecte des données

La collecte de données s'est faite par l'entremise de fiches signalétiques, d'entrevues semi-directifs (Annexe 1) ainsi que par la consultation du dossier pénal. Elle a pris place dans deux centres de détention situés en France, au mois de juillet 2017.

2.3.1 Entretien semi directif

Notre choix de recourir à l'entretien s'est fait sous l'importance d'une méthodologie qualitative pour le sujet à traiter. Ce dernier favorise en effet le développement des connaissances sur un sujet précis (Imbert, 2010). Le choix du semi-directif s'est imposé car nous souhaitions aborder des thèmes bien précis comme la découverte de la sexualité, la sexualité de couple, les représentations que les participantes avaient de la sexualité avant le passage à l'acte, et comment leur sexualité et sa représentation ont évolué au fil de leur parcours de vie. Nous voulions toutefois leur laisser un espace de parole permettant la spontanéité et ainsi d'obtenir des informations dont nous n'avions nous-mêmes pas connaissance, voire des informations inattendues, ce qui est l'objectif premier de cette recherche. Cette liberté de parole était également nécessaire puisque le sujet traité était pour le moins intime, difficile et parfois gênant. L'entretien semi-directif permettait ainsi d'orienter la personne sur des thèmes tout en lui

laissant la liberté d'en parler comme elle le souhaitait, sans induire ses réponses. Pour cela, l'entretien commençait avec la fiche signalétique qui permettait aux participantes de rapporter certaines informations sur leur parcours comme leur scolarité ou leurs emplois. Une fois la fiche signalétique complétée, nous demandions aux femmes de commencer par nous parler de leur enfance. Au cours de leur discours nous pouvions poser des questions pour réorienter sur des thèmes nécessaires à la recherche tels que la présence d'événements négatifs, de victimisation dans l'enfance. Les participantes pouvaient ainsi dérouler leur vie, orientées par certaines de nos questions sur leur éducation sexuelle, leurs relations de couple, leur sexualité de couple, etc.

2.3.2 Fiche signalétique

Nous avons fait le choix de présenter en début d'entretien une fiche signalétique (Annexe 2) aux participantes afin de recueillir les informations sociodémographiques à leur sujet. La fiche reprend ainsi leur situation de couple (mariage, enfants), leur parcours scolaire ainsi que dans le monde du travail, et également l'ensemble des antécédents criminels allant de l'enfance (juvénile) à la sentence actuelle. Ces fiches ont également été complétées à l'aide des dossiers pénaux lorsque les femmes présentaient des incertitudes voire ne se souvenaient plus des informations. La fiche signalétique nous a également permis d'entrer en contact avec les participantes d'une façon moins intrusive en abordant des données plus neutres, et a pu amener certaines participantes à spontanément parler de leur parcours afin de compléter la fiche de façon plus précise.

2.3.3 Dossiers pénaux

Lors de la présentation de la recherche et de la signature du formulaire de consentement, il était demandé aux participantes l'autorisation d'accès à leur dossier pénal. Il leur était clairement signifié que la consultation du dossier pénal avait pour objectif d'obtenir des informations manquantes ou dont elles pouvaient ne plus se souvenir. Les 8 participantes nous ont donné leur autorisation. Dans ces dossiers, nous avons ainsi eu accès au dossier d'instruction composé de l'ensemble des informations recueillies sur l'infraction par la justice, aux expertises psychologiques/psychiatriques et aux déclarations faites par les participantes, les victimes et parfois leur entourage. Ces dossiers ont tous été consultés à la fin de l'ensemble des entrevues réalisées, sous la supervision des greffières des centres de détention. Ils nous ont permis de

clarifier le contexte de passage à l'acte, le positionnement des participantes face aux faits commis et les peines reçues.

2.4 Procédure

Les participantes composant notre échantillon étaient incarcérées au sein de deux centres de détention français : Joux-la-ville et Roanne. Ces deux établissements ont été choisis à l'aide de l'Administration pénitentiaire française et en fonction de la volonté de chacun des centres de détention à participer à cette recherche. Sur quatre établissements proposés par l'Administration pénitentiaire, seuls deux ont accepté. Les participantes potentielles ont été identifiées par le personnel de chacun des établissements et ont été appelées par les surveillants ou cheffe de quartier à nous rencontrer pour que nous présentions nous-même la recherche. La recherche a été expliquée et nous avons répondu à l'ensemble des questions. Une seule femme a refusé de participer à la recherche.

Lors de cette rencontre, nous présentions la recherche à l'aide du formulaire descriptif de l'étude (Annexe 3). Nous informions les participantes du statut confidentiel, du principe de volontariat et de leur possibilité de quitter la recherche à un moment ultérieur, en contactant leur cheffe de quartier. Après cette présentation, un formulaire de consentement (Annexe 4) était présenté aux participantes en le lisant ensemble pour s'assurer de leur compréhension. Ce dernier abordait, outre l'acceptation à participer, les autorisations à enregistrer l'entretien, à consulter le dossier pénal, et à utiliser les données obtenues pour de futures recherches. Elles pouvaient également fournir une adresse postale pour recevoir, si elles le souhaitaient, un retour sur la recherche. Seule une femme a refusé l'utilisation des données recueillies pour des recherches ultérieures. Aucune n'a fait part de sa volonté de quitter l'étude. L'ensemble des données a été dénominalisé à l'aide d'un code attribué à chaque participante une fois le formulaire de consentement complété. Ce code a été reporté sur la fiche signalétique et l'entretien de chacune des participantes.

Les entretiens ont duré entre 40 et 120 minutes, la moyenne étant de 85 minutes environ. Les femmes n'ont été rencontrées qu'une seule fois. Les entretiens ont été exclusivement retranscrits par nous-même et ces derniers sont restés protégés par mot de passe sur un ordinateur lui-même protégé. Les enregistrements audios ont été détruits une fois la transcription terminée.

2.5 Analyse des données

En recherche qualitative, nous suivons deux principes : la diversification et la saturation, principes intrinsèquement liés puisque la diversification interne relève du processus de saturation (Pirès, 1997). La diversification consiste à obtenir une vision exhaustive d'un groupe restreint (Combessie, 2007) ou encore un « *panorama le plus complet possible* » d'un problème selon Pirès (1997, p. 64). Elle peut être interne et externe. Pour notre recherche, nous nous intéressons à la diversification externe car nous prenons en compte toutes les femmes auteures de violences sexuelles et non seulement une partie d'entre elles. Avec la diversification externe, on s'intéresse donc à une vision globale d'une population hétérogène (Pirès, 1997). Même si la population des femmes auteures de violences sexuelles reste assez spécifique, notre recherche cherche à mieux comprendre leur sexualité, donc tous les profils nous intéressent. Bien que notre échantillon ne soit constitué que de 8 participantes, le principe de diversification externe a pu être respecté en rencontrant des femmes au profil différent (âge de l'auteure, sexe et âge des victimes, type de délit).

Tout comme pour le principe de diversification, la saturation se décline sous deux formes : la saturation théorique et la saturation empirique. La saturation théorique s'applique à un concept tandis que la saturation empirique s'applique aux données (Pirès, 1997). C'est donc celle qui nous intéresse ici. On considère la saturation empirique atteinte lorsque les données recueillies ne nous apprennent plus rien de nouveau. Elle est donc importante dans la mesure où, lorsqu'elle est atteinte, le chercheur peut dès lors considérer qu'il peut généraliser les résultats obtenus. Dans notre recherche, l'échantillon n'étant constitué que de 8 participantes, le principe de saturation empirique n'a pu être atteint.

2.5.1 La théorisation ancrée

L'ensemble des données issues des entretiens semi-directifs, a été analysé selon l'approche de la théorisation ancrée. Cette méthode développée par Glaser et Strauss (1967) permet d'élaborer des théories à partir de la description d'un phénomène peu étudié, s'inscrivant ainsi dans une perspective de découverte plutôt que de vérification d'hypothèses (Laperrière, 1997). Cette méthode semblait la plus appropriée à ce sujet d'étude puisque la sexualité des délinquantes sexuelles n'a jamais été étudiée à part entière. De ce fait, nous ne cherchions pas à vérifier

d'hypothèses mais bien à découvrir ce phénomène et à en construire un modèle. Pour cela, il s'agit selon Paillé (1994) d'aller au-delà d'une simple analyse descriptive en proposant une « *analyse où l'ensemble des catégories seraient bien définies, puis mises en relation dans un schéma* » (p. 150).

L'analyse par théorisation ancrée comprend deux caractéristiques majeures : la première est la simultanéité de la collecte et de l'analyse. C'est-à-dire que l'analyse débute en même temps que la collecte de données. Pour ce faire, le chercheur doit retranscrire et analyser les entrevues (par séries de deux ou trois) avant de procéder aux suivantes (Paillé, 1994). Les entretiens n'ayant pu être menés sur une longue période de temps, mais seulement sur deux semaines, il n'a pas été possible de suivre cette procédure. Toutefois, selon les thèmes qui ressortaient en entretien, la grille d'entrevue a pu être aménagée et ajustée.

La seconde caractéristique est de procéder à « *une comparaison constante entre la réalité observée et l'analyse en émergence* » (Paillé, 1994, p. 150). Ainsi, les entretiens ont dans un premier temps été analysés individuellement, puis comparés entre eux. Les résultats émergeant de cette comparaison ont finalement été confrontés aux données empiriques, précédemment recueillies, dans la littérature afin de distinguer les nouveaux éléments apportés par la recherche et ceux déjà établis par d'autres chercheurs.

L'analyse se fait par la suite en six étapes (Paillé, 1994) : la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation. Bien qu'on parle d'étapes, celles-ci ne sont pas forcément linéaires mais peuvent se chevaucher, comme pour la codification et la catégorisation. Il est normal pour le chercheur de passer de l'une à l'autre, de modifier ses codages et ses catégories au fil des analyses, afin d'être le plus juste possible.

Dans la codification ou « *codification ouverte* » on « *visé à faire émerger des données le plus grand nombre de concepts et de catégories possible* » (Laperrière, 1997, p. 317). Pour cette étape, on procède généralement ligne par ligne. Plusieurs thèmes ont ainsi émergé. Par exemple, le segment « *Je suis pas quelqu'un qui aime aller sur le sexe, juste la tendresse, être entendue être à l'écoute, pouvoir m'exprimer* » s'est vu attribuer le code temporaire d'*Attente dans le couple et la sexualité*. Le segment « *Ma sexualité... je n'éprouve plus de plaisir mais de la douleur* » quant à lui s'est vu attribuer le codage *Vécu négatif de la sexualité*. Un autre thème

central qui est ressorti est la victimisation sexuelle adulte, comme le montre ce segment : « *Mon ex, fin le second là, il m'a violée, il m'a violée, il m'a violée en tout, il a pris mon corps complet, parce que c'est vrai il l'a sali à 100%* ». L'ensemble des codes a été réajusté au fil des entrevues, de façon à trouver le terme qui représentait le mieux l'idée principale.

Dans l'étape suivante de catégorisation, on cherche à établir des catégories. Pour ce faire, nous évaluons au préalable la pertinence de chaque code initial, en fonction de son degré d'importance. Il y a ainsi des codes centraux (ex : victimisation sexuelle), et des codes de réserve (ex : association premier rapport sexuel avec premier copain) (Paillé, 1994). Une fois ce classement établi, les concepts sont regroupés en catégories pertinentes. Les catégories établies ont été modifiées au fil de nos analyses. La victimisation sexuelle qui avait été identifiée pour plusieurs femmes a par exemple été gardée mais recentrée sur les victimisations sexuelles ayant eu lieu à l'âge adulte, laissant de côté les victimisations sexuelles vécues dans l'enfance, finalement peu présentes dans notre échantillon.

L'étape suivante de mise en relation (ou codification axiale) (Laperrière, 1997) consiste à mettre en relation les catégories établies et d'explicitier les liens qui les unissent (Paillé, 1994). Une fois les liens établis nous avons pu établir un schéma illustrant les différentes relations.

On retrouve ensuite l'étape d'intégration qui permet de délimiter et déterminer clairement le sujet d'étude. Durant cette étape le chercheur doit prendre du recul sur ses analyses afin d'avoir une vue d'ensemble de l'objet d'étude et du phénomène. Pour nous il s'agissait des éléments principaux de la sexualité des femmes auteures de violences sexuelles, et les liens pouvant être établis entre chaque élément.

L'analyse se poursuit ensuite avec la modélisation qui consiste à reproduire la dynamique du phénomène étudié. Il s'agit alors de dégager ses propriétés, son déroulement habituel, et ses conséquences (Paillé, 1994). Enfin, l'étape finale de théorisation était de construire une théorie en considérant l'ensemble du phénomène.

CHAPITRE 3 :

RESULTATS

Le modèle descriptif de la sexualité des femmes auteures de violences sexuelles a été établi à partir des données des huit entrevues et des dossiers pénaux. Ce descriptif (Figure 1) présente les éléments impliqués dans la sexualité des délinquantes sexuelles et met en exergue l'influence des éléments entre eux. Il permet de visualiser comment la sexualité des participantes de l'échantillon s'est construite, comment elle a évolué, et de quoi elle se compose.

Ce qui ressort majoritairement de l'expérience de ces femmes auteures de violences sexuelles est une vision et une expérience particulièrement négatives de la sexualité. La sexualité est en effet toujours dépeinte par les participantes de façon insatisfaisante et négative. Ce rapport négatif à la sexualité découle en partie des quatre thèmes que nous avons pu identifier, et que nous allons désormais présenter. Il s'agit des premières expériences sexuelles négatives, l'association entre l'amour et la sexualité, la soumission sexuelle à l'âge adulte et enfin la victimisation sexuelle vécue à l'âge adulte également. Chaque thème est ici présenté à la fois de façon descriptive, mais également selon le modèle descriptif établi afin de décrire les liens qui les unis les uns aux autres.

3.1 Première expérience sexuelle négative

La première expérience sexuelle a été majoritairement vécu négativement par les femmes de l'échantillon. Les participantes rapportent des sentiments de peur et d'appréhension lors de leur première expérience sexuelle et rapportaient n'avoir jamais eu de véritable explication sur le déroulement de cette première expérience sexuelle. Les différents éléments ayant participé à la négativité de cette première expérience sexuelle sont multiples : l'absence de discussion autour de la sexualité allant parfois jusqu'au tabou avec menaces de violences en cas de relation sexuelle, le manque d'informations concrètes quant aux réactions physiologiques et enfin l'absence d'informations sur la contraception.

« J'ai saigné j'ai eu peur. » (n°2)

« Il me faisait mal, ça m'a surprise. Je l'ai pas pris en tant que viol parce que c'en était pas un, je voulais mais ça m'a pas été forcément agréable. » (n°6)

« Bah c'était tabou à la maison on parlait pas de ça. Même quand j'ai eu mes règles, maman m'a pas expliqué ce que c'était, elle m'a donné des protections hygiéniques et elle m'a dit : tiens mets ça ! c'est tout. Elle m'a pas expliqué. » (n°8)

Deux participantes (n°3 et n°4) ont par ailleurs rapporté avoir été victimes d'inceste paternel lorsqu'elles avaient 8 ans et moins. La participante n°3 a de plus été témoin de prises de photos de ses frères et sœurs dans des positions sexuelles avec leur père (pornographie juvénile).

3.2 Association entre amour et sexualité

Cinq des huit participantes ont abordé au cours des entrevues leur conception de la sexualité. L'ensemble d'entre-elles a relié la sexualité à l'amour. Pour trois participantes, il y avait clairement une confusion entre l'amour et la sexualité, tandis que pour les deux autres participantes, l'amour était identifié comme une condition nécessaire à la sexualité. Ainsi, pour celles qui percevaient l'amour comme condition sine qua non de l'acte sexuel, elles abordaient la sexualité dans sa dimension de relation de couple et de partage.

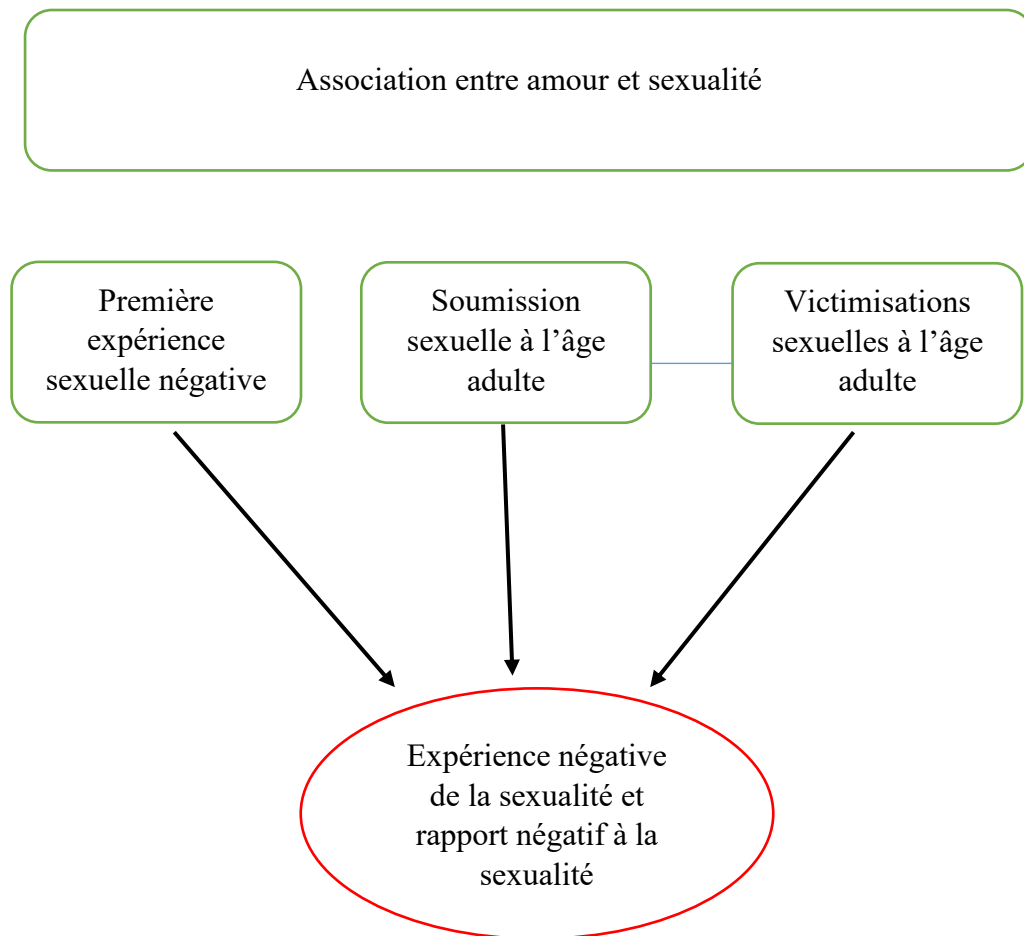
« Pour moi la sexualité ça fait partie de la vie de couple, du partage, de l'amour, du désir qu'on a l'un pour l'autre mais quand je dis le désir c'est avec le grand amour, avec un grand A. » (n°3)

« Moi cet acte sexuel doit être de l'amour, ça doit pas être juste un acte sexuel où il faut jouir quoi, non ! J'ai besoin d'aimer et j'ai besoin surtout que la personne m'aime et je pense que quand la personne arrive à me donner du plaisir c'est parce qu'elle m'aime. Parce que si moi je reçois le plaisir ça veut dire que la personne me donne de l'amour en retour. » (n°6)

La confusion entre amour et sexualité pour les trois participantes concernées était perceptible dans la façon dont elles décrivaient leur sexualité. Alors qu'elles parlaient de la sexualité, ces dernières se mettaient à parler de leur relation de couple dans son quotidien.

« Ça se passait bien, puis il faisait à manger et les courses. » (n°1)

Figure 1 : Descriptif de la sexualité des participantes délinquantes sexuelles



*« Y avait des bisous des câlins, des fois il me faisait le repas tout, c'était bien. » ;
« C'était un poids parce que c'était de l'amour mais pas de l'amour, c'était je te fais un bisou et puis voilà. Oui ça me manquait, parce qu'avec tout ce que je faisais pour lui : le ménage, le manger, le linge, les courses, j'aurais bien voulu être soutenue quoi. »
(n°4)*

La participante n°4 a d'ailleurs explicitement utilisé le mot « *amour* » pour décrire la vie sexuelle qu'elle a eu avec ses deux partenaires. La participante n°1 a fait quant à elle un parallèle avec le couple parental pour qualifier une sexualité non violente, utilisant ainsi un symbole d'amour pour décrire sa sexualité.

« Lui c'était de la douceur, je lui dis on joue au papa et à la maman » (n°1)

Enfin, une des participantes verbalisait clairement qu'elle utilisait la sexualité afin d'obtenir de l'affection, montrant cette confusion entre l'amour (comme symbole de tendresse et d'affection) avec la sexualité.

« Je recherchais de l'affection dans les aventures (...) je voulais me sentir aimée » (n°2)

3.3 Soumission sexuelle à l'âge adulte

Lorsque les participantes parlaient de leurs relations de couple ainsi que de leur sexualité dans le couple, la moitié d'entre elles décrivaient une soumission à leur partenaire, et notamment une soumission sexuelle allant, pour une, jusqu'à faire de la prostitution pendant 6 ans à la demande du partenaire. La soumission sexuelle pouvait se manifester de deux façons : à travers des pratiques sexuelles imposées par le partenaire pouvant aller jusqu'à des viols conjugaux, et par la fréquence des rapports.

Cinq des participantes ont décrit une trop grande fréquence des rapports, avec laquelle elles n'adhéraient pas et qui pouvait aller jusqu'à mettre en danger leur santé, selon l'une d'elles.

« J'en étais arrivée à être fatiguée et à descendre à 55 kg. » (n°4)

« Le problème c'est quelqu'un qui en demandait tout le temps tout le temps tout le temps dans la relation sexuelle. » (n°3)

« Avec lui c'était énormément, c'était sexe 100% (...) c'était même abusé. » (n°6)

Elles disaient également ne pas avoir eu leur mot à dire sur les pratiques souhaitées puis imposées par leur partenaire.

« [Il n'y avait] plus de plaisir parce qu'il focalisait sur des vêtements, il voulait toujours me voir transformée. » (n°3)

« Il a été très très loin. Il a voulu des relations à trois, il a voulu aller jusqu'à la zoophilie. Il a voulu des choses incroyables, y a aucune barrière pour lui dans le sexe. (...) Ca a été jusqu'à mon beau père. (...) Le pire que j'ai pu faire, c'est que j'ai eu une relation sexuelle avec l'ex-copain à ma fille. » (n°6)

« Avec mon mari c'était violent rapide. Je lui disais "écoutes faudrait que tu mettes un préservatif" il me disait "non non moi je fais pas d'emballage". » (n°1)

Dans cette soumission sexuelle, on retrouve des pratiques pouvant être assimilées à des victimisations sexuelles, même si les participantes ne semblaient pas les identifier comme telles. Elles identifieront toutefois d'autres faits en les caractérisant cette fois explicitement comme des violences sexuelles, car de l'ordre du viol.

3.4 Victimisations sexuelles à l'âge adulte

Alors que seulement deux participantes ont fait part de victimisation sexuelle (inceste) dans l'enfance, toutes les participantes ont rapporté avoir subi des violences sexuelles à l'âge adulte. Ces victimisations sexuelles étaient pour certaines répétées dans l'ensemble de leurs relations. Majoritairement, les victimisations sexuelles décrites par les participantes s'inscrivaient dans un contexte de violences conjugales, et étaient donc associées à des violences physiques et psychologiques. À la suite des répercussions violentes lors des refus d'un rapport sexuel, une majorité des participantes confiaient finir par se « *laisser faire* » même si elles n'étaient pas consentantes.

« Je voulais pas faire l'amour avec lui (ex-mari), il m'a forcée. Il m'a tenu les mains, il est monté sur moi (...) » (n°2)

« À plusieurs reprises je voulais pas, il m'a forcée. Il a eu des relations anales, je voulais pas, pour moi c'était comme un viol. » (n°8)

« (...) A la fin c'était plus la trouille parce qu'il faisait l'amour mais brut, c'était que pour lui. » (n°1)

Ces victimisations sexuelles ont entraîné pour la majorité des femmes (6 sur 8) une vision et une expérience particulièrement négative de la sexualité. Plusieurs ont d'ailleurs fait un lien direct entre les actes sexuels subis et la façon dont elles ont vécu leur sexualité par la suite. Elles pouvaient en effet vivre des blocages sexuels, ou des douleurs, lors des rapports et percevoir la sexualité comme une expérience particulièrement négative. Ces victimisations ont par ailleurs entraîné chez certaines une « *perte de confiance en l'homme* » (n°8) à cause de leurs agresseurs, ainsi qu'une peur de la sexualité car directement associée à la violence suite à leurs expériences que deux participantes décrivent d'ailleurs comme un « *cauchemar* » (n°8) et « *une horreur* » (n°6)

« [Pour moi la sexualité] maintenant c'est un dégoût. Ben c'est [à cause de] mon vécu, d'avoir donné mon corps gratuitement comme ça, pas gratuitement mais d'avoir donné mon corps trop souvent. » (n°2)

« C'était plus devenu un plaisir mais un dégoût » ; « ça m'a bloquée beaucoup plus et j'en étais arrivée à ne plus sentir le plaisir, un dégoût » ; « Ma sexualité, je n'éprouve plus de plaisir mais de la douleur. » (n°3)

« Le sexe me fait très peur. Je pense que c'est surtout le fait de trouver la bonne personne, de plus être confrontée à des viols. » (n°6)

Ces victimisations sexuelles ont été également la source d'une insatisfaction sexuelle. Cinq participantes ont abordé cet aspect de leur sexualité et trois d'entre-elles confiaient ne pas avoir connu de plaisir, ou n'avoir jamais été satisfaites sexuellement. Les victimisations sexuelles couplées à l'insatisfaction sexuelle qui en a en partie découlée, font que pour six participantes la sexualité n'était pas un manque.

« En fait j'ai vécu pratiquement 20 ans de vie avec la sexualité active et pourtant pas de plaisir. (...) Donc j'ai commencé à sortir, à rencontrer des hommes à gogo et j'ai essayé d'avoir des rapports sexuels avec eux. » (n°6)

« Les trois dernières années y avait plus rien entre lui et moi. Et honnêtement ça me manque pas. Ça fait 7 ans que je suis en détention, ça me manque absolument pas. »
(n°8)

« La sexualité pour moi c'est pas ce qui est le plus important, je suis quelqu'un qui peut très bien vivre pendant 3 mois 4 mois sans relation sexuelle ça va pas me manquer. »
(n°3)

La dernière conséquence que l'on peut noter est celle d'une image de soi particulièrement dépréciée.

« Pour moi la sexualité c'est (...) que ça soit un partage mutuel mais pas que ça devienne, que ça devienne pas à se forcer ou s'obliger. J'en étais arrivée à ne plus sentir le plaisir mais un dégoût, et salie. » (n°3)

« Après c'est la honte, là c'est la honte, fallait que personne soit au courant quoi. » (n°8)

CHAPITRE 4 :

DISCUSSION

L'objectif de cette recherche était de mieux comprendre la sexualité des femmes auteures de violences sexuelles. Aucune étude ne s'étant portée sur la sexualité des délinquantes sexuelles autrement que sur l'aspect de la déviance sexuelle, le but était de connaître les éléments essentiels qui composent leur sexualité et comment ces mêmes éléments pouvaient être liés entre eux. Il s'agissait ainsi avant tout d'une étude exploratoire permettant d'avoir une première vision globale de la sexualité que peuvent présenter les délinquantes sexuelles. Les données recueillies ont permis d'établir un descriptif de leur sexualité où quatre thèmes majeurs émergent : l'absence d'éducation sexuelle, une première expérience sexuelle négative, l'association entre l'amour et la sexualité, la soumission sexuelle et enfin la victimisation sexuelle à l'âge adulte. L'ensemble de ces thèmes a permis de mettre en avant une caractéristique essentielle de l'expérience de vie des participantes : la majorité d'entre elles présentait un rapport particulièrement négatif à la sexualité, et ce notamment en conséquence de certains des thèmes identifiés.

4.1 Des pratiques sexuelles marquées par la soumission

Toutes les participantes de notre échantillon ont vécu à un moment de leurs relations dans la soumission sexuelle à leur partenaire. Cette soumission sexuelle était également couplée à des victimisations sexuelles. Cet état de soumission et de dépendance au partenaire a déjà été discuté par Gannon et Rose (2008) qui parlent de comportements de passivité et de dépendance relationnelle chez les délinquantes sexuelles notamment à la suite d'expériences négatives dans l'enfance/adolescence. Ces comportements laissent alors les femmes vulnérables face à de futurs partenaires qui pourront les victimiser ou les exploiter (Cortoni, 2008), ce qui est consistant avec nos résultats. Même si notre modèle descriptif n'aborde pas l'enfance des participantes au-delà de la présence de la sexualité, il est à noter que la majorité d'entre elles a vécu dans des climats de négligence ou de violences dont elles étaient soit les témoins soit les cibles directes. L'environnement familial comme source de violences a déjà été établi comme un élément essentiel de la vie des délinquantes sexuelles (Gannon et Rose, 2008 ; Wijkman et al., 2010), et les délinquantes sexuelles de notre échantillon n'y font pas exception. Notons toutefois que le taux de victimisation sexuelle dans l'enfance chez les femmes de notre échantillon est plus faible que ce que les études ont rapporté. Alors que les recherches estiment le taux de violences sexuelles dans l'enfance entre 50% et 80% chez les délinquantes sexuelles

(DeCou et al., 2014 ; Levenson et al., 2015 ; Lewis & Stanley, 2000), dans notre échantillon il s'agit de 25%, soit deux femmes sur les huit de l'échantillon. Il reste néanmoins possible que ce taux soit plus haut si certaines femmes ont choisi de ne pas nous en faire part. Cet environnement familial négatif pourrait donc expliquer cette dépendance relationnelle et leur passivité au sein du couple dont les participantes nous ont parlé à travers notamment cette soumission sexuelle. Il pourrait également expliquer l'absence d'éducation sexuelle retrouvé chez l'ensemble des participantes.

4.2 Fantômes et intérêts sexuels déviants

La majorité des femmes a été impliquée dans plusieurs pratiques sexuelles s'éloignant des normes et pouvant être classées dans les paraphilies selon le DSM-5 (APA, 2013). De l'échangisme à la zoophilie en passant par le fétichisme, les rapports anaux et des relations à plusieurs, toutes y ont été confrontées. Mais alors que seulement une participante confiait être demandeuse de pratiques pouvant être considérées comme déviantes sexuellement, les autres participantes parlaient de pratiques sexuelles ayant eu lieu dans un climat de violence avec des victimisations sexuelles ou dans un climat de soumission sexuelle. Les femmes répondaient à ces pratiques sans pour autant en avoir eu le désir ou l'envie, ni même de plaisir. Ces résultats concernant la contrainte à participer à ces pratiques sexuelles sont consistants avec ce qu'avaient déjà identifié Davin, Hislop et Dunbar (1999) et Desfachelles (2014) chez les co-délinquantes. Les fantasmes et intérêts sexuels déviants étaient ainsi ceux du partenaire plutôt que les leurs.

Tout comme plusieurs études (Chow et Choy, 2002, Nathan et Ward, 2002 ; Tardif et al., 2005) qui constataient la présence de fantasmes et d'intérêts sexuels déviants chez les femmes de leur échantillon, nos résultats font état d'un même constat pour certaines participantes, mais de façon plus indirecte. En effet, durant les entrevues, seule une des participantes a parlé ouvertement de ses préférences sexuelles abordant son désir d'être soumise sexuellement à son partenaire et de pratiquer l'échangisme. Pour les autres participantes présentant des intérêts sexuels déviants, cela n'a pu être établi qu'à la consultation de leur dossier pénal. Les informations contenues dans leur dossier pénal font en effet état d'une toute autre sexualité (bisexualité, avec rapports avec des femmes) pour une participante et de fantasmes et intérêts

sexuels déviants pour deux autres participantes au moment du passage à l'acte. Au cours de leurs expertises psychiatriques, ces deux participantes avouaient avoir cherché à assouvir un plaisir sexuel pour l'une et un fantasme sexuel pour l'autre, au moment de l'agression sexuelle. Ces détails n'ont toutefois jamais été abordé durant les entrevues et ne peuvent donc être exploités au-delà, notamment pour savoir ce que cela signifie concrètement pour ces deux femmes ou comment cela pouvait s'exprimer.

4.3 Une sexualité insatisfaisante et négative

La vie sexuelle des participantes a commencé par une première expérience sexuelle négative pour la majorité d'entre elles. Toutes ont décrit avoir connu par la suite, dans leur vie adulte, des victimisations sexuelles au sein de leur couple et des pratiques sexuelles témoignant d'une importante soumission sexuelle à leur partenaire. Ces différents éléments font que pour la majorité des délinquantes sexuelles de notre étude, la sexualité est devenue une expérience particulièrement négative. Cette expérience négative de la sexualité avait déjà été identifiée par Saradjian (1996) lors d'une étude comparative entre les délinquantes sexuelles et les femmes n'ayant commis aucune agression. Plusieurs délinquantes sexuelles de notre échantillon ont effectivement mentionné une insatisfaction sexuelle, voire la non connaissance de ce qu'est le plaisir sexuel puisque leur partenaire ne tenait pas compte de leurs désirs et besoins sexuels, mais seulement des siens. Compte tenu de ce rapport négatif que les femmes de notre échantillon ont développé avec la sexualité, six d'entre elles ont déclaré que la sexualité ne tenait pas une place importante dans leur vie et que la sexualité n'était pas quelque chose qui leur manquait. Alors que Saradjian (1996) identifiait dans son échantillon que 58% des 12 femmes ayant agressé en co-délinquance avaient eu leur meilleure expérience sexuelle avec leur co-délinquant, ce constat n'a pu être établi dans nos résultats. La majorité des femmes de notre échantillon définissait en effet la sexualité de couple comme négative et non épanouissante, y compris avec leur co-délinquant quand c'était le cas.

4.4 Le rôle de la sexualité dans le passage à l'acte

Les recherches de Gannon et al. (2008) et de Desfachelles (2014) ont permis d'identifier plusieurs motivations à l'agression sexuelle chez les délinquantes sexuelles. Trois d'entre-elles sont la peur de représailles de la part du partenaire co-délinquant, sous forme de violence à leur

encontre ou bien à l'encontre de l'enfant victime, la multiplication des demandes du partenaire co-délinquant à laquelle la femme finit par céder notamment par peur des représailles, et enfin la recherche ou le gain d'intimité avec le partenaire co-délinquant ou bien avec la victime. Les données de notre échantillon nous ont permis d'identifier ces motivations et nous ont permis d'émettre certaines hypothèses concernant le lien entre la sexualité et le passage à l'acte. Notre première hypothèse concerne la soumission sexuelle et le passage à l'acte en co-délinquance dans le cadre d'une coercition, et la seconde concerne la confusion entre l'amour et la sexualité avec le passage à l'acte de la femme par elle-même.

Bien que toutes les femmes de notre échantillon aient connu une forme de soumission sexuelle au sein de leurs relations amoureuses, toutes ne l'ont pas connu auprès de leur partenaire co-délinquant. En effet, deux femmes ont commis des actes en co-délinquance mais selon leurs dossiers pénaux il n'y avait aucune coercition de la part du partenaire. La soumission sexuelle au partenaire co-délinquant était cependant présente chez les quatre femmes ayant agressé sous la coercition de leur partenaire. Trois d'entre-elles expliquaient ainsi avoir commis l'agression sous les menaces de violences exercées contre elles-mêmes ou contre leur enfant, motivations au passage à l'acte déjà identifiés par Gannon et al. (2008), Desfachelles (2014) et DeCou et al. (2015). En ce sens, nous pouvons nous demander si la soumission sexuelle, caractéristique essentielle de la sexualité des délinquantes sexuelles de notre échantillon, est un facteur de risque à la commission d'un passage à l'acte en co-délinquance dans le cadre d'une coercition.

Trois femmes de notre échantillon présentaient une confusion entre l'amour et la sexualité et ces trois femmes sont les seules de notre échantillon à avoir commis les agressions par elles-mêmes. Toutefois l'une d'elles ne reconnaît pas les faits, et une autre avait d'abord commis les agressions en co-délinquance. Nous pouvons malgré tout questionner cette conception de la sexualité (confondue avec l'amour) comme un facteur de risque du passage à l'acte. La délinquante ayant reconnu les faits et agressé uniquement seule, expliquait son passage à l'acte comme une façon de montrer l'amour qu'elle portait à son enfant. En outre, cette femme est l'une des deux participantes à avoir subi un inceste paternel lorsqu'elle avait 8 ans. Or l'inceste est reconnu pour brouiller les limites entre les générations mais aussi les limites entre ce que sont l'amour et la sexualité (Ferenczi, 1933). La présence d'un inceste dans la vie des

délinquantes sexuelles peut ainsi déboucher sur cette confusion entre l'amour et la sexualité vécue lors de l'inceste dont elles ont été victimes, et pourrait par conséquent être un facteur de risque dans l'étiologie de l'agression sexuelle chez la femme agressant par elle-même.

Bien que les données recueillies nous permettent d'établir deux hypothèses quant à l'implication de certains éléments dans la commission d'un passage à l'acte chez les délinquantes sexuelles, ces mêmes données ne nous permettent pas pour autant de définir un modèle du processus de passage à l'acte. Notre étude portant initialement sur la compréhension de la sexualité des délinquantes sexuelles et non sur le passage à l'acte en lui-même, nos données restent en effet insuffisantes pour établir de véritables liens entre la sexualité et la commission d'agression sexuelle.

4.5 Limites à notre étude

Cette étude comporte différentes limites. La première limite et la plus importante de notre recherche concerne l'échantillon, comme nous l'avons précédemment mentionné dans la méthodologie. Tout d'abord notre échantillon était pour le moins restreint puisqu'uniquement composé de 8 participantes qui ont toutes apportées des éléments différents de sexualité. Le critère de saturation empirique attendue pour la recherche qualitative n'a donc pu être atteint. Ensuite, cette recherche étant la première sur la question de la sexualité des délinquantes sexuelles, nous voulions un échantillon hétérogène, ce qui a été le cas puisqu'il était composé de délinquantes sexuelles de différents profils : ayant agressé seule, en co-délinquance, en co-délinquance sous coercition. L'hétérogénéité que nous souhaitons possède toutefois une limite puisque toutes les victimes des femmes de notre échantillon étaient intra familiales. Bien que cette hétérogénéité nous ait permis d'obtenir un « *panorama* » d'un problème selon Pirès (1997, p. 64) elle peut malgré tout représenter une autre limite de cette recherche. En effet, un échantillon homogène avec un type de profil de délinquantes sexuelles représenté serait plus pertinent pour les prochaines études, afin d'être capable de comparer les différents profils entre eux pour être en mesure d'établir les similitudes et divergences entre chaque profil de délinquante sexuelle. Des recherches ultérieures avec des échantillons plus larges permettant d'atteindre une saturation empirique et des échantillons homogènes, pour chaque type de profil (par exemple : femmes agressant seules, femmes agressant en co-délinquance, femmes

agressant des enfants, femmes agressant des adultes) permettraient en effet une meilleure compréhension de la sexualité des délinquantes sexuelles et de voir si celle-ci diffère d'un profil à l'autre. Cela permettrait par ailleurs par la suite une meilleure appréhension du rôle de la sexualité dans le passage à l'acte des délinquantes sexuelles.

Deuxièmement, toutes les participantes n'ayant pas reconnu les faits, il était parfois impossible d'investiguer certains éléments en lien avec le passage à l'acte. Le nombre de femmes incarcérées correspondant à nos critères d'inclusion étant moindre, nous ne pouvions exclure les femmes ne reconnaissant pas les faits. Même si notre recherche portait sur la sexualité de façon générale, nous avons besoin d'obtenir des informations quant au déroulement du passage à l'acte pour déterminer le profil de la délinquante : a-t-elle agressé seule, en co-délinquance, sous coercition, quelles étaient selon elles ses motivations, etc. Ces informations permettaient par ailleurs d'examiner si la sexualité avait pu jouer un rôle dans le passage à l'acte et dans quelle mesure. Dans l'idéal pour investiguer toute cette dimension, les recherches ultérieures devraient se porter dans l'idéal uniquement sur les femmes ayant reconnu les faits.

Troisièmement, le thème de la sexualité étant un sujet pouvant être considéré comme tabou, élaborer autour de cette question a été particulièrement difficile pour certaines participantes qui se sentaient gênées. Il est également possible que celles-ci aient retenu des informations, par désirabilité sociale. Nous avons en effet constaté des différences entre le dossier pénal et l'entrevue concernant ce que pouvait nous rapporter certaines femmes sur leur sexualité et leur préférences sexuelles. Utiliser la fiche signalétique en début de rencontre et d'entretien a toutefois à notre sens diminué cette gêne. Cet outil peut donc être utile à utiliser dans de futures recherches.

Enfin, la dernière limite est en lien avec la présentation de la recherche aux femmes susceptibles d'y participer. Dans un des centres de détention, la surveillante chargée d'appeler les femmes pour venir nous rencontrer, nous a fait part de sa vision pessimiste de ce projet de recherche en le discréditant. Il est dès lors possible qu'en présentant le projet de recherche aux femmes pour leur dire de venir nous rencontrer, celle-ci ait transmis une partie de sa vision négative. Nous avons effectivement noté que les femmes rencontrées dans ce centre de détention étaient beaucoup plus sur la défensive et questionnaient l'utilité du projet de recherche. C'est d'ailleurs

dans ce même centre de détention que nous avons eu le seul refus, et ceci avant même de pouvoir nous présenter ainsi que la recherche. Sur le second centre de détention, à l'inverse, les femmes étaient appelées sans qu'aucune réelle information ne leur soit communiquée. Cette soudaineté de la « convocation » à nous rencontrer, alliée au manque d'informations, a créé chez certaines femmes une forte appréhension avant de nous rencontrer. Les conditions pour mener les entrevues, qui plus est sur un sujet pour le moins sensible (sexualité et passage à l'acte), n'étaient donc pas optimales. Pour pallier cette limite, une meilleure communication avec le personnel pénitentiaire est essentielle. Il s'agirait de les informer en amont de l'importance de la présentation du projet de recherche, en communiquant les informations à transmettre au moment d'appeler les femmes susceptibles de participer à la recherche.

Du fait de ces différentes limites, le descriptif de la sexualité des délinquantes sexuelles que nous avons établi n'est pas généralisable à l'ensemble des femmes auteures de violences sexuelles. Il n'est qu'un premier modèle descriptif exploratoire de leur sexualité et demande des recherches ultérieures pour le vérifier et le compléter, notamment auprès d'échantillons plus grands et plus homogènes. La culture des participantes peut également être un facteur à prendre en compte, l'éducation sexuelle et les représentations autour de la sexualité pouvant varier d'une culture à l'autre. Il serait donc important de continuer ces recherches dans différents pays (par exemple au Canada, notre recherche s'étant déroulée en France).

CONCLUSION

L'objectif de cette recherche était de connaître et comprendre la sexualité des délinquantes sexuelles. Plus particulièrement, il s'agissait d'établir un modèle de leur sexualité en déterminant les éléments qui la composent ainsi que leurs interactions. Bien qu'on ait de plus en plus de connaissances concernant les délinquantes sexuelles et leur processus de passage à l'acte, nous n'avons à l'heure actuelle que très peu d'informations quant à leur sexualité. Or, la sexualité des hommes délinquants sexuels a été étudiée et établie comme un facteur impliqué dans leur passage à l'acte. Plus particulièrement, ce sont les fantasmes et intérêts sexuels déviants, l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation, et les préoccupations sexuelles qui ont été établis comme des facteurs de risque à la commission d'une agression sexuelle chez les hommes. Compte tenu de ces constats, il a été supposé que ces facteurs pouvaient également être identifiés chez les femmes délinquantes sexuelles et venir expliquer leur passage à l'acte. Mais pour pouvoir comprendre ce que ces éléments signifient exactement chez les délinquantes sexuelles, il est nécessaire de mieux comprendre ce qu'il en est de leur sexualité de façon générale. En effet, la sexualité des hommes et des femmes présente des différences sur plusieurs aspects tels que les motivations à l'expérience sexuelle, les désirs sexuels ou encore les patterns d'excitation sexuelle. Il est donc difficile de faire un parallèle entre les hommes délinquants sexuels et les femmes délinquantes sexuelles pour ce qui est de leur sexualité et du rôle qu'elle peut jouer dans la commission de leur délit sexuel, sous peine de biais dans l'étude. Dans cette mesure, il apparaissait important et essentiel d'investiguer de façon exploratoire ce sujet qu'est la sexualité des délinquantes sexuelles, en utilisant pour cela une méthode qualitative qui donnait directement la parole aux délinquantes sexuelles afin de recueillir leur propre perception.

Nos résultats ont montré que la sexualité des délinquantes sexuelles était marquée négativement à la suite de différentes expériences négatives débutant dans l'enfance et continuant jusque dans leur vie adulte. Nos résultats ont également montré que pour la majorité d'entre elles leur sexualité était liée à celle de leur partenaire entraînant une non connaissance de leur propre sexualité. Leur expérience de la sexualité, ainsi que leurs attentes et désirs sexuels étaient en effet différents et ne pouvaient être explorés. Nos résultats font donc état d'une méconnaissance en matière de sexualité, notamment pour ce qui est d'une sexualité dite normale et saine (hors violence et déviance). Les résultats n'ont par ailleurs montré aucune préoccupation sexuelle

comme cela a pu être établi chez les délinquants sexuels. Au contraire, cette recherche nous a permis d'identifier les éléments caractéristiques de la sexualité des délinquantes sexuelles et de constater que la place de la sexualité dans leur vie était très secondaire et ce notamment du fait de leurs différentes expériences négatives. Leur sexualité reste par ailleurs particulièrement liée à l'amour qu'importe la forme qu'il prend, ce qui laisse supposer que la sexualité est, pour ces femmes, plus associée au contexte relationnel qu'au relâchement d'une tension sexuelle comme les études de Basson (2002) ont pu le montrer auprès de la population générale. Notre recherche suggère donc qu'il existerait effectivement des différences entre les hommes et les femmes en matière de sexualité, ce qui démontre l'importance de mieux approfondir cette question.

Ainsi, même si des intérêts sexuels déviants ont pu être identifiés chez certaines des participantes, la signification et la place de ces derniers dans leur sexualité, et leur vie de façon générale, restent à investiguer. Il devient dès lors pertinent d'approfondir cette question en continuant à examiner la spécificité de leur sexualité et notamment de l'étudier en lien avec leur parcours de vie. En effet, leur soumission sexuelle, leur manque de connaissance au sujet de la sexualité et la vision qu'elle en ont, peuvent être mises en lien avec leur histoire de vie. Pour être en mesure d'intervenir au mieux auprès de ces femmes il est donc nécessaire de mieux comprendre toutes ces interactions. D'autres recherches sur de plus grands échantillons sont donc nécessaires pour continuer à explorer leur sexualité afin de pouvoir ultérieurement examiner le rôle qu'elle a joué dans leur passage à l'acte et dès lors déterminer des cibles d'intervention.

REFERENCES

- American Psychiatric Association (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e ed.) Washington, DC : American Psychiatric Association.
- Bancroft, J. (1983). *Human sexuality and its problems*. Livingstone: Churchill Livingstone.
- Bartels, R. M., et Gannon, T. A. (2011). Understanding the sexual fantasies of sex offenders and their correlates. *Aggression and Violent Behavior*, 16, p. 551-561.
- Basson, R. (2000). The female sexual response: A different model. *Journal of Sex et Marital Therapy*, 26(1), p. 51-65.
- Basson, R. (2002). Women's sexual desire - disordered or misunderstood ? *Journal of Sex & Marital Therapy*, 28(s), p. 17-28.
- Blanchette, K., et Brown, S. L. (2006). *The assessment and treatment of women offenders : A integrative perspective*. New York, NY, US: John Wiley & Sons Ltd.
- Boroughs, D. S. (2004). Female sexual abusers of children. *Children and Youth Services Review*, 26, p. 481–487.
- Chivers, M. L. (2003). *A Sex Difference in the Specificity of Sexual Arousal* (thèse de doctorat, Northwestern University, Evanston, United-States).
- Chivers, M. L. (2005). Leading Comment. A brief review and discussion of sex differences in the specificity of sexual arousal. *Sexual and Relationship Therapy*, 20(4), p. 377-390.
- Chivers, M. L. (2010a). A brief review and discussion of sex differences in the specificity of sexual arousal. *Sexual and Relationship Therapy*, 25(4), p. 415-428.
- Chivers, M. L. (2010b). A brief update on the specificity of sexual arousal. *Sexual and Relationship Therapy*, 25(4), p. 407-414.
- Chivers, M. L., Seto, M. C., Lalumière, M. L., Laan, E., et Grimbos, T. (2010). Agreement of self-reported and genital measures of sexual arousal in men and women : A meta-analysis. *Archive of Sexual Behavior*, 39, p. 5-56.
- Chow, E. W., et Choy, A. L. (2002). Clinical characteristics and treatment response to SSRI in a female pedophile. *Archives of Sexual Behavior*, 31(3), p. 211-215.
- Combessie, J-C. (2007). *La méthode en sociologie* (5e éd.). La découverte.
- Cortoni, F. (2018). *Women who sexually abuse : Assessment, treatment & management*. Brandon, Vermont: Safer Society Press.
- Cortoni, F., et Marshall, W. L. (2001). Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders. *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 13(1), p. 27-43.

- Cortoni, F., Babchishin, K. M., et Rat, C. (2017). The proportion of sexual offenders who are female is higher than thought - A meta-analysis . *Criminal Justice and Behavior*, p. 1-18.
- Curnoe, S., et Langevin, R. (2002). Personality and Deviant Sexual Fantasies: An Examination of the MMPIs of Sex Offenders. *Journal of Clinical Psychology*, 58(7), p. 803-815.
- Dawson, S. J., Bannerman, B. A., et Lalumière, M. L. (2016). Paraphilic interests : An examination of sex differences in a nonclinical sample. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 28(1), p. 20-45.
- DeCou, C. R., Cole, T. T., Rowland, S. E., Kaplan, S. P., et Lynch, S. M. (2015). An ecological process model of female sex offending : The role of victimization, psychological distress, and life stressors. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 27(3), p. 302-323.
- Desfachelles, M. (2014). *Les femmes qui agressent sexuellement en compagnie de leur conjoint : trajectoire de vie et passage à l'acte* (thèse de maitrise, Université de Montréal, Canada).
- Eldridge, H., et Saradjian, J. (2000). Replacing the function of abusive behaviors for the offender: Remaking relapse prevention in working with women who sexually abuse children. Dans D. R. Laws, S. M. Hudson, & T.Ward (dir.), *Remaking relapse prevention with sex offenders: A sourcebook* (p. 402–426). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Faller, K. C. (1995). A clinical sample of women who have sexually abused children. *Journal of Child Sexual Abuse*, 4(3), p. 13-30.
- Fazel, S., Sjostedt, G., Grann, M., et Langstrom, N. (2010). Sexual offending in women and psychiatric disorder: A national case-control study. *Archives of Sexual Behavior*, 39, p. 161–167.
- Feelgood, S., Cortoni, F., et Thompson, A. (2005). Sexual coping, general coping and cognitive distortions in incarcerated rapists and child molesters. *Journal of Sexual Aggression*, 11(2), p. 157-170.
- Ferenczi, S. (2004). *Confusion des langues entre les adultes et l'enfant (1927-1933)*. Payot.
- Forouzan, E., et Cooke, D. J. (2005). Figuring out la femme fatale: Conceptual and assessment issues concerning psychopathy in females. *Behavioral Sciences and the Law*, 23, p. 765-778.
- Gannon, T. A., et Cortoni, F. (dir.). (2010). *Female sexual offenders : Theory, assessment and treatment*. John Wiley & Sons Ltd.
- Gannon, T. A., et Rose, M. R. (2008). Female child sexual offenders: Towards integrating theory and practice. *Aggression and Violent Behavior*, 13, p. 442-461.

- Gannon, T. A., Rose, M. R., et Ward, T. (2008). A descriptive model of the offense process for female sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 20(3), p. 352-374.
- Gannon, T., Waugh, G., Taylor, K., Blanchette, K., O'Connor, A., Blake, E., & O Ciarrdha, C. (2014). Women who sexually offend display three main offense styles : A reexamination of the descriptive model of female sexual offending. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 26(3), p. 207-224.
- Grattagliano, I., Owens, J. N., Morton, R. J., Campobasso, C. P., Carabellese, F., et Catanesi, R. (2012). Female sexual offenders: Five Italian case studies. *Aggression and Violent Behavior*, 17, p. 180–187.
- Hall, G., C., N., et Hirschman, R. (1992). Sexual aggression against children: A conceptual perspective of etiology. *Criminal Justice and Behavior*, 19 (1), 8-23.
- Hanson, R. K., et Bussières, T. (1998). Predicting relapse: A meta-Analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 66(2), p. 348-362.
- Hanson, R. K., et Harris, A. J. (2000). Where should we intervene ? Dynamic predictor of sexual offense recidivism. *Criminal Justice and Behavior*, 27(1), p. 6-35.
- Hanson, R. K., et Harris, J. R. (2010). Clinical, actuarial and dynamic risk assessment of sexual offenders : Why do things keep changing ? *Journal of Sexual Aggression*, 16(3), p. 296-310.
- Hanson, R.K., Harris, A.J.R., Scott, T.L., et Helmus, T. (2007). *Évaluation du risque chez les délinquants sexuels soumis à une surveillance dans la collectivité : le Projet de surveillance dynamique* (Rapport 2007-05). Ottawa: Sécurité Publique Canada.
- Hanson, R. K., et Morton-Bourgon, K. E. (2005). The characteristics of persistent sexual offenders: A meta-analysis of recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73(6), p. 1154-1163.
- Harris, D. A. (2010) Theories of female sexual offending. Dans Gannon, T. A., et Cortoni, F. (dir.). *Female sexual offenders : Theory, assessment and treatment* (p. 31-51). John Wiley & Sons Ltd.
- Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : A la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en Soins Infirmiers*, 3(102), p. 23-34.
- Johansson-Love, J., et Fremouw, W. (2006). A critique of the female sexual perpetrator research. *Aggression and Violent Behavior*, 11, p. 12–26.
- Joyal, C. C., et Carpentier, J. (2016). The prevalence of paraphilic interests and behaviors in the general population: A provincial survey. *The Journal of Sex Research*, p. 1-11.

- Kafka, M. P. (2010). Hypersexual disorder: A proposed diagnosis for DSM-5. *Archives of Sexual Behavior*, 39, p. 377-400.
- Laan, E., et Everaerd, W. (1995). Determinants of female sexual arousal: Determinants of female sexual arousal: *Annual Review of Sex Research*, 6(1), p. 32-76.
- Leclerc, B., et Proulx, J. (2016). La pléthysmographie pénienne chez les agresseurs sexuels. Dans Pham, T. H. (dir.). *L'évaluation diagnostique des agresseurs sexuels. Etude clinique du délinquant sexuel* (p. 137-159). Mardaga.
- Levenson, J. S., Willis, G. M., et Prescott, D. S. (2015). Adverse childhood experiences in the lives of female sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 27(3), p. 258-283.
- Lewis, C. F., et Stanley, C. R. (2000). Women accused of sexual offenses. *Behavioral Sciences and the Law*, 18, p. 73-81.
- Marshall, W. L., et Barbaree, H. E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. Dans Marshall, W. L., Laws, D. R., et Barbaree, H. E. (dir.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (p. 257-278). New York: Plenum Press.
- Mathews, R., Matthews, J. K., et Speltz, K. (1989). *Female sexual offenders : An exploratory study*. Orwell, VT : The Safer Society Press.
- Nathan, P., et Ward, T. (2002). Female sex offenders: Clinical and demographic features. *Journal of Sexual Aggression*, 8(1), p. 5-21.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, p. 147-181.
- Proulx, J., McKibben, A., et Lusignan, R. (1996). Relationships between affective components and sexual behaviors in sexual aggressors. *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 8(4), p. 279-289.
- Rousseau, M. M., et Cortoni, F. (2010). The mental health needs of female sexual offenders. Dans Gannon, T. A., et Cortoni, F. (Dir.). (2010). *Female sexual offenders : Theory, assessment and treatment* (p. 73-86). John Wiley & Sons Ltd.
- Saradjian, J. (2010). Understanding the prevalence of female-perpetrated sexual abuse and the impact of that abuse on victims. In Gannon, T. A., et Cortoni, F. (dir.), *Female sexual offenders : Theory, assessment and treatment* (p. 9-30). John Wiley & Sons Ltd.
- Suschinsky, K. D., Lalumière, M. L., et Chivers, M. L. (2009). Sex differences in patterns of genital sexual arousal : Measurement artifacts or true phenomena ? *Archives of Sexual Behaviour*, 38, p. 559-573.

- Tardif, M., Auclair, N., Jacob, M., et Carpentier, J. (2005). Sexual abuse perpetrated by adult and juvenile females: An ultimate attempt to resolve a conflict associated with maternal identity. *Child Abuse & Neglect*, 29, p. 153–167.
- Ten Bense, T., Gibbs, B., et Burke, C. R. (2016). Female sex offenders: Is there a difference between solo and co-Offenders ? *Journal of interpersonal violence*, p. 1-24
- Vandiver, D. M. (2006). Female sex offenders: A comparison of solo offenders and co-offenders. *Violence and Victims*, 21(3), p. 339-354.
- Vandiver, D. M., et Kercher, G. (2004). Offender and victim characteristics of registered female sexual offenders in Texas: A proposed typology of female sexual offenders. *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 16(2), p. 121-137.
- Vandiver, D. M., et Walker, J. T. (2002). Female sex offenders : An overview and analysis of 40 cases. *Criminal Justice Review*, 27(2), p. 284-300.
- Ward, T., Polaschek, D. L., et Beech, A. R. (2006). *Theories of sexual offending*. John Wiley & Sons Ltd.
- Wijkman, M., Bijleveld, C., et Hendrik, J. (2010). Women don't do such things! Characteristics of female sex offenders and offender types. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22(2), p. 135–156.
- Williams, K. S., et Bierie, D. M. (2015). An incident-based comparison of female and male sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 27(3), p. 235-257.

ANNEXES

ANNEXE 1

GUIDE D'ENTREVUE

Recherche : « La sexualité des femmes auteures de violences sexuelles »

Titre de la recherche : La sexualité des femmes auteures de violences sexuelles

Consigne de départ :

Pour commencer, je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette recherche. Je vous rappelle que je ne suis pas là dans le cadre de la justice avec laquelle je n'ai aucun lien, ou pour vous juger. Ce qui m'intéresse aujourd'hui c'est surtout de connaître votre parcours, votre histoire de vie, en partant de votre enfance à aujourd'hui, avec un focus particulier sur le développement de votre sexualité puis vos expériences sexuelles. Il n'y a donc pas de bonne ou mauvaise réponse. Si à un moment vous sentez que c'est difficile pour vous d'en parler, que vous avez besoin de faire une pause, voire d'arrêter, n'hésitez pas à m'en faire part et nous prendrons le temps qu'il faut.

Je vous rappelle aussi comme vous l'avez lu dans le formulaire de consentement, que je serai dans l'obligation de rapporter aux autorités compétentes toute information qui me laissent penser qu'une personne est en danger. Êtes-vous d'accord ?

Thème 1 : Enfance

Consigne : Parlez-moi un peu de votre enfance....

Points à aborder et questions possibles :

- Contexte familial : relation parentales, relations fraternelles, climat
« Comment ça se passait à la maison ? » ; « vous vous entendiez comment avec vos parents ? et vos frères / sœurs ? » ; « comment vous vous sentiez à la maison ? »
- Lieu de vie
« Où viviez-vous ? » ; « avec qui ? »

- Scolarité
« Racontez-moi un peu l'école »
- Relations avec les pairs
« Comment ça se passait avec vos camarades de classe ? et vos amis ? »
- Expériences négatives (victimisation)
« Est-ce que durant votre enfance vous vous avez vécu des expériences négatives ? (si besoin : comme des situations où vous pouviez être témoin de violences voire vous-mêmes victimes) »

Thème 2 : Adolescence et sexualité

Et votre adolescence comment ça s'est passé ?

- Vécu
- Premières relations amoureuses
« Racontez-moi vos premières relations amoureuses... ça a commencé à cette période ? » « Avec votre premier petit ami comment ça s'est passé ? Vous pouvez me raconter votre relation ? Comment ça a commencé par exemple »
- Autres relations amoureuses : contexte, durée, victimisation
« Et les relations suivantes.... »
- Découverte de la sexualité
« Parlez-moi de comment vous avez découvert la sexualité.... » ; « avec qui » ; « vos premières expériences »
- Représentation de la sexualité :
« Comment vous voyiez ça à cette époque ? » « Qu'est-ce que vous en saviez ? » « Quelle importance ça avait pour vous ? », etc.

Thème 3 : Age adulte et sexualité

Maintenant parlez-moi un peu de votre vie adulte...

- Relations amoureuses : nombre de partenaires, durée, contexte, type de relation, victimisation
« Parlez-moi de vos relations amoureuses »

« Combien avez-vous eu de partenaires ? » ; « comment était votre relation avec lui ? » ; « Décrivez-moi un peu votre vie ensemble, votre vie de couple, les choses que vous partagiez ou non, votre intimité » ; « y a t-il eu des situations où vous vous êtes sentie en danger ? »

- Relations sexuelles (+ vie auto-érotique)

« Comment vous décririez-vous votre vie sexuelle durant cette époque ? Parlez-moi en... »

- Conception de la sexualité : représentation, regard de l'extérieur, contexte d'utilisation des activités sexuelles

Thème 4 : Les agressions sexuelles

Parlez-moi de l'agression / des agressions ...

- Avant l'agression : **parlez-moi de la période avant votre délit ...**
 - *Comment vous vous sentiez ? (état d'esprit, émotionnellement, pensées)*
 - *Y a t-il eu des événements importants pour vous positifs ou négatifs durant cette période ?*
 - *Comment ça se passait pour vous dans votre vie durant cette période ?*
- Déroulement et contexte : **parlez-moi de comment ça s'est passé ...**
 - *Dans quelle circonstance s'est déroulé le délit ?*
 - *Comment vous vous sentiez ? (intoxication à investiguer)*
 - *Selon vous, qu'est-ce qui vous a motivé à commettre cet acte ?*
 - *Qui était la victime ? (sexe, âge)*
 - *Quel était votre lien avec elle ?*

Avez-vous d'autres choses à ajouter qu'on n'a pas abordé, concernant votre vie, votre sexualité ou bien vos délits ?

ANNEXE 2

FICHE SIGNALÉTIQUE

Recherche : « La sexualité des femmes auteures de violences sexuelles »

Numéro d'identification :

Lieu :

Heure de l'entrevue :

Date :

Données sociodémographiques
Age aujourd'hui : _____ Age au moment du délit : _____
Situation maritale au moment du délit : _____ _____ _____ _____
Enfants (sexe, âge) au moment du délit : _____ _____ _____ _____ _____

Antécédents criminels
À l'âge adulte (type, âge, sentence) :

Dans l'enfance / adolescence (juvénile) : (type, âge, sentence, placement)

Sentence actuelle :

Scolarité et emploi
Niveau de scolarité au moment du délit :

Emplois occupés (avant et au moment du délit) :

ANNEXE 3

DESCRIPTIF DE L'ÉTUDE

« La sexualité des femmes auteures de violences sexuelles »

Chercheuse étudiante : Céline Renaudet, étudiante à la maîtrise, École de Criminologie, Université de Montréal
Directeur de recherche : Franca Cortoni, Ph.D., C.Psych., professeur agrégée, École de Criminologie, Université de Montréal

Objectif de la recherche

Dans le cadre de mon mémoire de recherche en vue de l'obtention d'une maîtrise en criminologie à l'École de Criminologie de l'Université de Montréal (Québec, Canada), je m'intéresse à la question de la sexualité chez les femmes ayant été condamnées pour agression sexuelle.

Cette étude a pour objectif de mieux comprendre la place de la sexualité et sa représentation chez les femmes auteures de violences sexuelles. Cette meilleure compréhension nous permettra par la suite, en tant que professionnels, de proposer une prise en charge plus adaptée.

Participation à la recherche

La participation consistera en une fiche signalétique concernant votre état-civil, votre situation maritale/familiale, votre parcours scolaire et professionnel ainsi que vos antécédents criminels. Suivra ensuite un entretien (pouvant être renouvelé si nécessaire avec votre accord et de l'institution carcérale, ou si vous le demandez) d'une durée approximative d'une heure et trente minutes. Durant cet entretien je vous encouragerai à me parler de différents sujets afin de mieux vous comprendre tels que votre histoire de vie de votre enfance à l'âge adulte, de votre découverte de la sexualité, de vos relations, et de vos agressions.

Avec votre accord, l'entretien sera enregistré via un dictaphone, afin de m'aider à mieux me concentrer lors de l'entrevue et d'être entièrement disponible pour vous écouter. L'enregistrement ne sera consultable que par moi-même et protégé par mot de passe dans mon

ordinateur personnel lui-même sécurisé. L'entrevue sera retranscrite verbatim et l'enregistrement sera par la suite détruit.

Risques et inconvénients

Il n'y a pas de risque particulier à participer à ce projet. Il est possible cependant que certaines questions puissent raviver des souvenirs liés à une expérience désagréable. Dans ce cas n'hésitez-pas à en parler avec moi (la chercheure). Je pourrai vous référer à une personne ressource si vous le souhaitez. Il est également possible que certaines questions vous paraissent gênantes. Si cette situation se présente, vous disposerez du temps dont vous avez besoin. Vous pourrez également vous choisir de ne pas répondre à certaines questions ou vous désister à tout moment.

Avantages et bénéfices

En participant à ce projet de recherche vous nous permettrez d'avoir une meilleure compréhension des problématiques que peuvent connaître les femmes reconnues coupables de délits sexuels en vue d'une meilleure prise en charge. Cette rencontre vous permettra également de mieux vous connaître.

Compensation

Vous ne toucherez pas de compensation pour votre participation à cette recherche.

Confidentialité

Les renseignements personnels que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Pour cela, chaque participante à la recherche se verra attribuer un code dont moi seule aurai la signification. Les données seront conservées dans un lieu sûr, connu de moi seule. Les enregistrements audios seront conservés par moi seule, sur mon ordinateur personnel et seront protégés par un mot de passe et effacés dès la retranscription. Conformément aux règlements éthiques de l'Université de Montréal, l'ensemble des renseignements personnels seront détruits 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette période.

Exception à la confidentialité

Conformément à l'article 434-1 du Code Pénal, je serai dans l'obligation de rapporter aux autorités judiciaires ou administratives la connaissance d'un « crime dont il est encore possible de prévenir ou de limiter les effets, ou dont les auteurs sont susceptibles de commettre de nouveaux crimes qui pourraient être empêché ».

En vertu de l'article 434-3, je serai également dans l'obligation de rapporter aux autorités judiciaires ou administratives une situation « de mauvais traitements ou d'agressions ou atteintes sexuelles infligés à un mineur ou à une personne qui n'est pas en mesure de se protéger en raison de son âge, d'une maladie, d'une infirmité, d'une déficience physique ou psychique ou d'un état de grossesse ».

Droit de retrait

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire et vous pouvez à tout moment vous retirer de la recherche sur simple avis verbal et sans devoir justifier votre décision, sans conséquence pour vous. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec la chercheuse aux coordonnées indiquées à la fin de ce document. Si cela est votre souhait, l'ensemble des informations recueillies seront immédiatement détruites. Cependant, après le déclenchement du processus de publication, il sera impossible de détruire les analyses et les résultats portant sur vos données.

Utilisation future des données

Il est possible que les données recueillies dans le cadre de cette recherche soient utilisées pour des projets de recherche ultérieurs, de même nature. Veuillez noter qu'une telle utilisation est toujours conditionnelle à l'approbation de la recherche par un comité d'éthique de l'Université de Montréal et dans le respect des mêmes principes de confidentialité et de protection des informations.

Coordonnées

Je reste disponible pour répondre à vos questions concernant l'étude, et ce à tout moment. Vous pouvez me contacter par mail à l'adresse suivante : celine.renaudet@umontreal.ca

Ou en communiquant avec la personne ressource de votre établissement qui m'en informera. Si vous avez des questions additionnelles auxquelles je n'ai malheureusement pu répondre, vous pouvez contacter la professeure Franca Cortoni, directrice de cette recherche, à L'École de criminologie de l'Université de Montréal au numéro suivant : 001-514 343-6582. (Les appels à frais virés sont acceptés).

Céline Renaudet, Étudiante à la maitrise en criminologie

ANNEXE 4

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

« La sexualité des femmes auteures de violences sexuelles »

Chercheuse étudiante : Céline Renaudet, étudiante à la maîtrise, École de Criminologie, Université de Montréal

Directeur de recherche : Franca Cortoni, Ph.D., C.Psych., professeur agrégée, École de Criminologie, Université de Montréal

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche. Avant d'accepter, veuillez prendre le temps de lire ce document présentant les conditions de participation au projet. N'hésitez pas à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche

Ce projet vise à mieux comprendre la sexualité des femmes auteures de violences sexuelles. Plus particulièrement il cherche à mieux comprendre le rôle que la sexualité a joué au sein de leur vie, la représentation qu'elles s'en font. Cela dans l'objectif d'une meilleure compréhension de l'impact que la sexualité a pu avoir dans leur passage à l'acte. Pour y arriver, nous comptons rencontrer une dizaine de femmes qui ont vécu une telle expérience.

2. Participation à la recherche

Votre participation consiste à

- 1) accepter de me rencontrer pour une entrevue d'une durée d'environ une heure et demie. Cette entrevue sera enregistrée par microphone. La rencontre aura lieu à l'endroit désigné par la personne ressource de l'établissement de détention, à un moment de votre choix selon ce qui vous convient le mieux, le tout convenu avec moi-même. L'entrevue portera sur votre histoire de vie, sur vos relations, sur votre sexualité et enfin sur votre/vos agression(s).
- 2) remplir une fiche signalétique sur vos informations socio-démographiques (âge, état civil, enfant, antécédents criminels, scolarité, emplois). La fiche sera identifiée par un code qui vous sera attribué préservant votre anonymat.
- 3) pour obtenir plus de précision dans ma recherche concernant la commission de votre délit sexuel, et pour remplir la fiche signalétique, je souhaite également avoir accès, avec votre accord, à votre dossier pénal. Il pourra ainsi être utilisé si vous ne vous souvenez pas de toutes les informations que je vous demande concernant votre délit. Les informations utilisées seront celles portant sur le(s) délit(s) sur le(s)quel(s) porte la recherche.

Cette recherche s'inscrit dans un projet de recherche indépendant de votre lieu d'incarcération. Elle n'aura donc aucun impact, tant positif que négatif, sur votre condamnation. Les informations

ne seront jamais communiquées aux professionnels de l'institution carcérale. Votre participation est donc volontaire et non obligatoire et vous apporte uniquement sur le plan personnel avec une meilleure connaissance de vous-mêmes, et la possible satisfaction d'avoir aidé à améliorer les connaissances sur la problématique de la délinquance sexuelle féminine.

3. Risques et inconvénients

Il n'y a pas de risque particulier à participer à ce projet. Il est possible cependant que certaines questions puissent raviver des souvenirs liés à une expérience désagréable. Dans ce cas n'hésitez pas à en parler avec moi (la chercheuse). Je pourrai vous référer à une personne ressource si vous le souhaitez. Il est également possible que certaines questions vous paraissent gênantes. Si cette situation se présente, vous disposerez du temps nécessaire dont vous avez besoin. Vous pourrez également vous désister à tout moment.

4. Avantages et bénéfices

En participant à ce projet de recherche vous nous permettrez d'avoir une meilleure compréhension des problématiques que peuvent connaître les femmes auteures de délits sexuels, en vue d'une meilleure prise en charge. Cette rencontre vous permettra également de mieux vous connaître.

5. Confidentialité

Les renseignements personnels que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Pour cela, chaque participante à la recherche se verra attribuer un code dont moi seule aurai la signification. Les données seront conservées dans un lieu sûr, connu de moi seule. Les enregistrements audios seront conservés par moi seule, sur mon ordinateur personnel et seront protégés par un mot de passe. Conformément aux règlements éthiques de l'Université de Montréal, l'ensemble des renseignements personnels seront détruits 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette période.

Exception à la confidentialité

Conformément à l'article 434-1 du Code Pénal, je serai dans l'obligation de rapporter aux autorités judiciaires ou administratives la connaissance d'un « crime dont il est encore possible de prévenir ou de limiter les effets, ou dont les auteurs sont susceptibles de commettre de nouveaux crimes qui pourraient être empêché ».

En vertu de l'article 434-3, je serai également dans l'obligation de rapporter aux autorités judiciaires ou administratives une situation « de mauvais traitements ou d'agressions ou atteintes sexuelles infligés à un mineur ou à une personne qui n'est pas en mesure de se protéger en raison de son âge, d'une maladie, d'une infirmité, d'une déficience physique ou psychique ou d'un état de grossesse ».

6. Droit de retrait

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire et vous pouvez à tout moment vous retirer de la recherche sur simple avis verbal et sans devoir justifier votre décision, sans conséquence pour vous. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec la chercheuse aux coordonnées indiquées à la fin de ce document. Si cela est votre souhait, l'ensemble des informations recueillies seront immédiatement détruites. Cependant, après le déclenchement du processus de publication, il sera impossible de détruire les analyses et les résultats portant sur vos données.

7. Utilisation future des données

Il est possible que les données recueillies dans le cadre de cette recherche soient utilisées pour des projets de recherche ultérieurs, de même nature. Veuillez noter qu'une telle utilisation est toujours conditionnelle à l'approbation de la recherche par un comité d'éthique de l'Université de Montréal et dans le respect des mêmes principes de confidentialité et de protection des informations.

8. Compensation

Aucune compensation ne vous sera versée pour votre participation à cette recherche.

B) CONSENTEMENT

Déclaration du participant

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à participer à la recherche.
- Je peux poser des questions à l'agent de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.
- J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer au projet de recherche.

Signature de la participante : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Enregistrement audio

J'autorise la chercheuse à enregistrer mon entrevue : Oui ☐ Non ☐

Signature de la participante : _____ Date : _____

Signature de la chercheuse : _____ Date : _____

Consultation du dossier pénal

J'autorise la chercheuse à avoir accès à mon dossier pénal aux fins de ce projet de recherche :

Oui ☐ Non ☐

Utilisation des données

Je consens à ce que les données recueillies dans le cadre de cette étude soient utilisées pour des projets de recherche subséquents de même nature, conditionnellement à leur approbation par un comité d'éthique de la recherche et dans le respect des mêmes principes de confidentialité et de protection des informations.

Oui ☐ Non ☐

Signature de la participante : _____ Date : _____

Signature de la chercheure : _____ Date : _____

Engagement de la chercheure :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et inconvénients, de cette étude, ainsi qu'à avoir répondu aux questions posées au meilleur de ma connaissance. Je m'engage à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

Signature de la chercheure : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Désirez-vous recevoir une copie des articles publiés (s'il y a lieu) à la suite de cette recherche ?

Oui ☐ Non ☐

Si oui, veuillez indiquer une adresse postale à laquelle les copies seront envoyées :

Pour toutes questions relatives à la recherche :

En France

Vous pouvez communiquer avec la personne ressource de votre établissement pénitentiaire qui m'en avisera.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à cette même personne, qui m'en informera.

Au Québec :

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer immédiatement avec la chercheure. Si vous avez des questions additionnelles auxquelles vous n'avez pas obtenu de réponse par la chercheure, vous pouvez communiquer avec la professeure Franca Cortoni, directrice de cette recherche, à l'École de Criminologie de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone suivant : 001-514 343-6582. (Les appels à frais virés sont acceptés).

Clause ombudsman

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal en appelant au numéro de téléphone 514 343-2100 ou en communiquant par courriel à l'adresse ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés)